

ON A PARLÉ MENSONGES AVEC **ISABELLE HUPPERT** P08.09

le petit **Bulletin**

DU 09.09.20

AU 22.09.20

N° 990

LE JOURNAL GRATUIT DES SORTIES À LYON

NOTICIERE

J'AI DÉCHIRÉ MES FRINGUES COMME

VIVIENNE WESTWOOD

P24.25

BOUSILLÉ DES TROTTINETTES AVEC

EXTINCTION REBELLION

P07

SUIVI LE RITUEL PAÏEN DE

FLORE

P20

DÉPRIMÉ AVEC

VENIN CARMIN

P19

WWW.PETIT-BULLETIN.FR/LYON

DE SEPTEMBRE À DÉCEMBRE 2020

PREMIÈRES

LE RETOUR EN FORCE DE LA CRÉATION ARTISTIQUE

NÉCESSITÉS

subs

LES SUBSTANCES - 8 BIS QUAI SAINT-VINCENT - 69001 LYON
PROGRAMME À DÉCOUVRIR SUR LES-SUBS.COM

Reflets
CINÉMA IBÉRIQUE & LATINO-AMÉRICAIN
Villeurbanne et Métropole de Lyon
16.09 ~ 30.09 2020

NOUVELLES DATES!

FOCUS BRÉSIL, CHILI ET CUBA

- 54 films diffusés au Zola
- 14 pays représentés
- 10 films en Compétition
- 12 avant-premières
- 22 films inédits
- 1 séance d'écoute
- 5 courts métrages
- 12 clips
- 2 Salsa Picantes (journal du festival)

Suivez-nous sur Facebook! /lesreflets

LE ZOLA CINÉMA

WWW.LESREFLETS-CINEMA.COM

CECI N'EST PAS UN THEÂTRE

SAISON 2020/2021

R.
La Renaissance
THÉÂTRE + MUSIQUE

**LA VILLE
CHANGE :
NOUS AUSSI !**

Des mois qu'on l'affine, cette nouvelle formule qui déboule : une nouvelle étape pour *Le Petit Bulletin*, né en 1993 à Grenoble en forme d'agenda ciné - jeune, sache qu'il n'y avait alors pas d'Internet partout pour checker les séances de *Jurassic Park* -, en 1997 à Lyon. De cet agenda, un journal s'est extrait, grandissant avec son époque. Depuis notre dernière refonte il y a quatre ans, le monde a accéléré sa mutation. Nouvelle ère ? Notre journal se devait de suivre. De quoi au plus près de l'actualité, titiller là où ça s'agite. Suivre le tempo citoyen ! Alors, sans rien renier de notre ADN culturel - c'est son rôle, à la culture, d'ausculter les soubresauts de nos sociétés -, nous irons plus loin dans le récit de notre cité, nous intéresserons aux initiatives citoyennes engagées comme aux nouveaux spots où se montrer. Nous sortirons de la ville pour des escapades week-end. Bien sûr, nous passerons au tamis, toujours, l'actu culturelle lyonnaise. Pour mieux rester votre *city guide* dans ce foisonnement d'offres qui ne manquera pas de revenir, post-crise. Plus d'articles, de mises en lumière de celles et ceux qui font la vie locale. Moins d'agenda - terminé les horaires ciné (sauf sur le site). Changement de rythme : adieu l'hebdo, bonjour le quinzomadaire. Bonne découverte ! SB



Le Petit Bulletin Lyon
SARL de presse au capital de 131 106,14 €
RCS LYON 413 611 500 16 rue du Gare
BP 1130 69203 Lyon cedex 01
Tél. : 04 72 00 10 20
Fax : 04 72 00 08 60
www.petit-bulletin.fr/lyon

Tirage moyen 45 000 exemplaires
Impression Rotimpress
Diffusion Diffusion Active
Directeur de la Publication Marc Renaud
Rédacteur en Chef Sébastien Broquet
Rédaction Jean-Emmanuel Denave,
Stéphane Duchêne, Nadja Pobel,
Vincent Raymond, Léa Zaidat (stagiaire)
Ont également participé Gabriel Crundde,
Sarah Fouassier, Julie Hainaut, Adrien Simon
Bureau des légendes Vincent Raymond
Directeur commercial Christian Jeulin
Commerciaux Nicolas Claron,
Nicolas Héberlé, Benjamin Warneck
Maquette & design Morgan Castillo
Graphiste pubs Anaëlle Larchevêque
Photographe Mona Bonetto (stagiaire)
Motion design François Leconte
Webmaster Gary Ka
Développement web Frédéric Gechter
Vidéo Julien Dottor, Ophélie Dugué
Comptabilité Oissila Toulouel

Une publication du Groupe Unagi
www.groupe-unagi.fr

WAUQUIEZ ET LA CULTURE : C'EST COMPLIQUÉ (BIS)

Covid-19 / Laurent Wauquiez est passé à deux doigts de se remettre l'ensemble du monde culturel à dos. Il est retombé lundi, à peu près, sur ses pattes. Mais comment a-t-il fait pour glisser ainsi sur une peau de banane, après des semaines de mesures concrètes et de com' massive pour s'instaurer en "sauveur" du milieu culturel post-Covid ? On vous raconte.

PAR LA RÉDACTION

Depuis le début du confinement, la vice-présidente à la Culture Florence Verney-Carron capte l'ampleur de la crise à venir dans son secteur et mobilise ses services. Son président joue le jeu et la com' se met en branle : stupeur dans les milieux culturels, mais c'est bien la Région qui s'affirme comme moteur de l'aide au secteur - avec une communication au cordeau, comme tout au long de la crise. Début mai, Laurent Wauquiez annonce 32 M€ d'aides au secteur culturel. Une élue de gauche nous confie alors : « *ça me fait mal de le dire, mais faut avouer qu'ils font le boulot.* » C'est d'autant plus flagrant que l'État est alors à la ramasse sur le sujet. Tout n'est pas parfait, certains producteurs pointent la faiblesse du montant maximum de l'aide, mais d'autres lieux non subventionnés apprécient a contrario l'aide exceptionnelle. Surtout, personne n'attendait Laurent Wauquiez sur ce terrain.

« Aucune coupe ne sera effectuée dans les subventions des associations. Le budget de la culture à la Région est passé cette année à 75M€, soit une augmentation de 20% »

Et patatras. En pleine déprime générale après des mois de fermeture pour certains lieux, sans débat contradictoire, sans assemblée plénière, ni réunion de la commission culture, de très nombreuses associations culturelles ont reçu le 15 juillet un courrier émanant de la Région Auvergne-Rhône-Alpes (que nous nous sommes procuré) stipulant que 60% de leurs subventions prévues seraient versées comme prévues... Mais que pour le reste, désormais, « *le bénéficiaire devait justifier de dépenses à hauteur du montant du forfait.* ». Soit, fournir la preuve



© Michel Péres / Région Auvergne-Rhône-Alpes

d'une activité et de dépenses que plus personne n'a pour cause de crise. Stupeur, inquiétude, colère : chacun réagit à sa façon. Le directeur d'un des plus gros festivals du coin nous lâche dépit : « *au point où on en est...* » L'incompréhension règne, d'autant qu'aucune explication n'est alors apportée.

PEUR

Le metteur en scène Emmanuel Meirieu s'insurge fin juillet : « *les 40% restants ne seront jamais versés, ce n'est pas vrai car il faudra fournir un nouveau budget prévisionnel. Le fait est que je touche aujourd'hui 12 000€ sur les 20 000€ prévus. Le reste, c'est de l'enrobage politique.* » La peur pour beaucoup est que la Région parte ensuite sur cette base de 60% pour les conventions futures.

Même constat pour une compagnie de danse grenobloise sidérée par ce courrier : « *c'est hallucinant. Pendant le confinement, nous avons eu des réunions avec la DRAC et la Région qui nous ont assuré du bon fonctionnement. Nous n'étions pas inquiets. Jamais nous n'imaginions que les montants annuels de conventionnement sur trois ans soient remis en cause.* ». Dans un collectif isérois, c'est la stupeur aussi : « *c'est inquiétant car en avril ce n'était pas du tout le discours officiel.* »

Cela survient à un moment particulièrement difficile, les compagnies ont soutenu les artistes et ont payés des prestations annulées : « *nous avons eu*

beaucoup de dépenses et pas de rentrée de liquidité » dit encore la compagnie grenobloise de danse qui comprend cependant ce contrôle : « *si nous n'avons pas salarié des gens durant trois mois et que l'on a fait des économies, c'est normal que les financements baissent, ce n'est pas un problème, mais la Région aurait dû honorer les subventions et demander ensuite des comptes comme cela se fait habituellement.* ».

RIPOSTE

La riposte s'organise - au sein de la Plateforme qui regroupe des syndicats du spectacles vivants en Auvergne-Rhône-Alpes (Syndec, Grand Bureau, Synavi, Fevis, Sma, Prodiss, Fédération des Arts de la Rue...). Une représentante d'une des organisations pointe leur stupeur commune devant la nécessité de renvoyer à la Région, avant le 24 août, un dossier financier concernant le budget réalisé 2019, le budget prévisionnel 2020 et un budget prévisionnel actualisé Covid.

Un courrier commun est alors envoyé en août à la Région, signé par 70 structures culturelles. Dans la foulée, *Rue89Lyon* publie en exclu un article exposant la situation et l'incompréhension du milieu culturel, et tente en vain d'interroger Laurent Wauquiez. Qui annonce dans la foulée une conférence de presse pour lundi 7 septembre, lors de laquelle le président vient parler culture face aux journalistes mais aussi à plusieurs acteurs culturels. Et il l'affirme : non, en fait, il n'a jamais été

question de couper les subventions, bien au contraire. Et de détailler toutes les mesures prises, d'annoncer le vote le 17 septembre prochain de 6M€ de subvention à destination de la culture dont 228 000€ pour la valorisation du patrimoine, 361 000€ pour les arts plastiques, 722 000€ pour les festivals, 4,7M€ pour le spectacle vivant. Et le paiement intégral des subventions menacées.

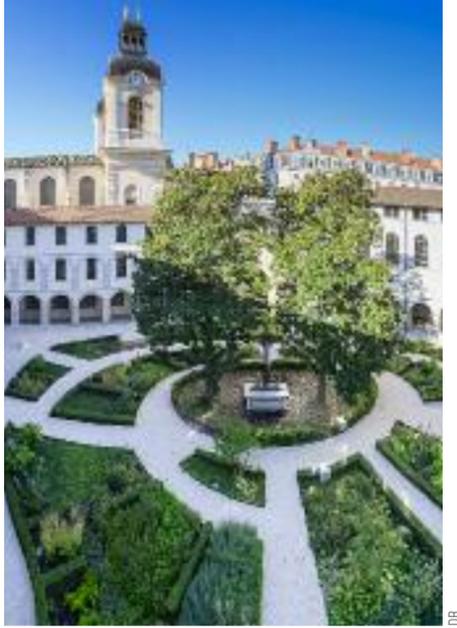
Florence Verney-Carron nous l'a confirmé dans la foulée : « *aucune coupe ne sera effectuée dans les subventions des associations, dont certaines touchent en plus le fonds d'urgence, et tout sera voté le 17 septembre. Le budget de la culture à la Région est passé cette année à 75M€, soit une augmentation de 20% ! Les acteurs culturels, dont Emmanuel Meirieu, étaient là lors de la conférence de presse, ils ont pu dialoguer avec le président. Ils ont exprimé leur inquiétude. Mais nous sommes des gestionnaires attentifs et les informations demandées nous ont été fournies, Laurent Wauquiez a alors tranché en faveur de mes propositions. On a compris l'inquiétude.* » La vice-présidente concède un défaut d'explication, une incompréhension, mais semble avoir encore une fois dû s'employer pour éviter l'incendie.

Erreur de com', contrôle parfaitement justifié ou coup politique pour que le milieu associatif se tienne sage : les versions divergent, la campagne électorale qui s'approche nous en dira sans doute plus...

RETOUR SUR UN BIDE

Cité de la Gastronomie / Retour sur un échec retentissant : la fermeture anticipée de la Cité de la Gastronomie, installée dans le Grand Hôtel-Dieu, qui n'aura jamais réussi à s'imposer lors de ses (très) courtes semaines d'existence.

PAR SÉBASTIEN BROQUET



Octobre 2019, au cœur de l'automne ouvre enfin cette Cité de la Gastronomie. D'emblée le directeur d'alors, Florent Bonnetain, se débat avec les critiques qui fusent sur le prix d'entrée – 12€ sans la dégustation, pour une visite qui se révèle express. Le contenu, prometteur sur papier glacé, se révèle décevant lors de la visite. Le public boude. Il fallait 40 000 visiteurs par mois pour que le lieu soit rentable, ce nombre sera atteint péniblement... cinq mois plus tard. Les premiers signes d'un échec bruisent dans la ville. C'est alors que surgit un virus venu de Chine, qui éteint la lumière partout sur son passage.

Certaines pièces comme le piano de Bocuse trônent toujours dans la place

Celles de la Cité de la Gastronomie ne se rallumeront pas : début juillet, tombe un communiqué laconique du prestataire espagnol, Magma Cultura : « *la Cité Internationale de la Gastronomie de Lyon (...) a subi les lourds impacts engendrés par la crise sanitaire du coronavirus que le Pays traverse depuis mars 2020. Devant ces difficultés, face à l'incertitude de l'évolution éco-*

nomique et touristique, et malgré tous nos efforts pour la sauvegarder, nous avons pris la décision de ne pas rouvrir la Cité et d'arrêter définitivement son exploitation. » Le virus a bon dos.

Aux projets de GL Events et d'Operel, la Métropole avait préféré en juillet 2018 Magma Cultura et lui avait confié la délégation de service public, et la scénographie à l'agence anglaise Casson Man, qui avait réalisé celle de la Cité du Vin à Bordeaux. Rien n'a fonctionné. Reste à savoir ce que la suite nous réserve : le bâtiment a été entièrement refait, certaines pièces comme le piano de Bocuse trônent toujours dans la place. Mais tout est à réinventer. Par une nouvelle équipe : Bruno Bernard, désormais président de la Métropole, s'est exprimé à ce sujet chez nos confrères de L'Arrière-Cour, déclarant : « *on restera probablement centrés sur la gastronomie et l'alimentation, en essayant –c'est mon intuition – d'aller plus vers l'alimentation. (...) Notamment toute l'alimentation bio, tous ceux qui travaillent autour de modèles de circuit court* »

Un discours de campagne électorale qui ne dit pas grand chose du projet possible, d'autant que M. Bernard n'a jusqu'ici pas brillé par ses propositions en matière de politique culturelle. Enfin, culture... Ni à la Métropole, ni à la Ville cette Cité ne semble devoir être pensée dans le champs culturel. Du côté de la mairie, c'est le conseiller municipal délégué à l'alimentation locale, Gautier Chapuis, qui est en charge du dossier – il n'a pas souhaité s'exprimer. On peut aussi rester dubitatif face à l'autre information donnée par M. Bernard à L'Arrière-Cour : constituer un jury citoyen tiré au sort pour travailler sur ce dossier complexe...

(comme quoi...). Mais cela ne signifie pas que les expositions vont pour autant désertir le lieu. Comme nous l'explique Gwilherm Perthuis, « *pendant au moins un an, le temps d'expérimenter des projets variés, la librairie impulsera des projets d'expositions* ». Une manière de prolonger l'activité librairie autour des « *liens entre l'image et la littérature* ». Chaque mois, Descours proposera un rendez-vous à la galerie qui présentera des formes plastiques, des archives, des documents, des estampes... C'est Gérard Berreby, invité à la librairie en tant que fondateur des éditions Allia, qui, le 26 septembre, en donnera le coup d'envoi avec ses sculptures autour de l'objet livre, intitulées *Libri Feriti* présentées dans la librairie du 31 rue Auguste Comte (Lyon 2^e) ET dans l'espace galerie (on en reparle dans notre prochain numéro). En octobre, la Lyonnaise Camille Boileau présentera ses travaux d'estampes sur soie ainsi qu'une vaste installation.. SD

LIBRAIRIE

LIBRAIRIE MICHEL DESCOURS : PLUS DE GALERIE... MAIS DES EXPOS

En juin dernier, la Librairie Michel Descours, spécialisée dans les arts, a mis un terme à son activité de galerie – entendre par là de vente d'art. Michel Descours ayant ouvert une galerie à Paris sur laquelle il entend recentrer cette activité. C'est donc la librairie, jusqu'ici secondaire, qui va constituer le gros de l'activité lyonnaise, sous l'impulsion de Gwilherm Perthuis, passé de la galerie à la librairie il y a un an en... traversant la rue

Prélude avant saison 2020-21

opéra • danse concert

Une programmation unique pour se retrouver autour de solos de danse, de concerts et d'un opéra féérique !

du 17 septembre au 18 octobre 2020

Places de 10 à 30€



OPERA de LYON

opera-lyon.com
04 69 85 54 54
#operadelyon
f o t i

L'Opéra national de Lyon est conventionné par le ministère de la Culture, la Ville de Lyon, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et la Métropole de Lyon

« LYON EST UNE TERRE DE LUMIÈRE POUR LE CINÉMA »

Pathé Grand Lyon / S'il a pris ses fonctions dans un contexte particulier, le nouveau directeur du Pathé Grand Lyon aborde la rentrée avec un optimisme raisonnable : septembre s'annonce riche en films et la fin de l'année prometteuse en "locomotives".
PROPOS RECUEILLIS PAR VINCENT RAYMOND



Alexis Guillaume s'installe dans le fauteuil de directeur. Pop-corn non compris.

Vous arrivez durant une période singulière qui conjugue crise sanitaire inédite et changement de tous les directeurs de site. Vous avez le goût des défis...

Alexis Guillaume : C'est aussi un moment où il faut se réinventer, se souder les uns les autres. Mais ce n'est pas ce qui m'apparaît comme le plus compliqué : j'ai le privilège de succéder à Thierry Rocourt, qui menait déjà un excellent travail avec les équipes. Et j'ai rencontré ici des gens formidables qui ont envie de cinéma et de promouvoir les films. Lyon est une ville emblématique pour Pathé ; c'est aussi une terre de lumière pour le cinéma. Je suis évidemment très heureux d'y arriver, même si j'ai vécu de très belles années à Aix et Marseille.

Comment s'est déroulée la réouverture du 22 juin et l'été qui a suivi ? Les chiffres indiquent à Lyon une diminution globale de la fréquentation d'environ 67% par rapport à 2019.

Le pire pour un cinéma, c'est d'être fermé. Cette date du 22 juin était donc très importante pour nous : il fallait absolument réamorcer la machine, que les enseignes soient allumées ; être disponibles pour que les spectateurs reviennent dans les salles. Mais aussi que toute la filière reprenne, que les distributeurs replacent leurs films – car dans notre activité, nous n'avons pas la maîtrise de ce que nous vendons. On a fait tout un travail de programmation avec les distributeurs indépendants, avec Gaumont qui a pris le risque de sortir *Tout Simplement Noir*. François Ozon est venu présenter son très beau film *Été 85*. En plus de ce travail sur les nouveautés, on a accentué des cycles et des reprises sur les salles technologiques. Mais si l'offre a été qualitative et abondante (*Madre, The Climax...*) le succès des salles en France dépend aussi de ces films-

événements principalement proposés par Hollywood. 90% du recul par rapport à août dernier s'explique par la présence d'*Il était une fois à Hollywood* de Tarantino, *Le Roi Lion*, *Parasite*, *Fast & Furious*, *Comme des bêtes 2*...

Y a-t-il eu un "effet Tenet" ?

On a fait un très beau mercredi avec *Tenet*, *Effacer l'historique*, *Les Nouveaux Mutants*, *Petit Pays*. *Tenet* a très largement répondu aux attentes, mais il manque encore 20% par rapport à la semaine équivalente en 2019. Ces locomotives, qui nous ont réellement manqué cet été, disposent d'un marché mondial : leur sortie ne dépendait donc pas de la seule situation sanitaire. Cela étant dit, le marché français s'est bien mieux porté que celui de nos voisins allemands ou anglais puisqu'il est soutenu par toute la richesse du cinéma indépendant.

Le circuit Pathé a accentué depuis quelques années son offre technologique (Dolby, Imax, 4DX, Onyx) valorisant l'expérience de la salle. Est-ce de nature à faire "redécouvrir" le cinéma ?

Nous croyons que l'expérience en salle de cinéma passe aussi par certains films qui s'y prennent par ces technologies-là. Quand je me suis assis dans la salle Imax et que j'ai vu les images de *Tenet* avec le son 11.1, je n'étais pas à la maison, mais au cœur du film, plongeant dans ce que Nolan voulait nous offrir. Il faut apporter davantage au spectateur sur ces films-là pour qu'il ait envie de voir les films en salle. Il n'y a pas un autre endroit qu'une salle où l'on peut avoir toute l'attention, toute la concentration dédiée à ce qui passe à l'écran. La salle permet la rencontre entre l'œuvre et le spectateur. De fait, *Tenet* en Imax fait 25% de ses entrées au Pathé Carré de Soie.

LA BONNE ÉDUCATION

Patrimoine /

18 millions de Français plébiscitent chaque année les Journées Européennes du Patrimoine. Comme souvent à Lyon, c'est l'Hôtel de Ville qui fait le plus d'émules (13 000 personnes l'an dernier). Samedi 19 et dimanche 20 septembre prochain, 297 lieux – une centaine de moins que l'an dernier because Covid – ouvriront leurs portes dans la Métropole sous le thème national de l'éducation. Au hasard des découvertes : la cressonnière de Vaise, seule zone humide de Lyon intramuros habituellement fermée au public. Ou un concert gratuit du nouveau directeur musical de l'Orchestre National de Lyon, le chef danois Nikolaj Szeps-Znaider et 104 musiciens, sous la verrière des Subs, le samedi à 18h et 19h (réservations dès le 9 septembre au 04 78 39 10 02).

Parallèlement, les Journées du Patrimoine connaîtront, sous l'égide du Mouvement HF, leur 5^e édition comprenant notamment un jeu de piste à la découverte des « Lyonnaises remarquables » samedi à



Toute cette herbe pour les journées de la Daronne... Euh, du patrimoine

15h (inscription obligatoire au 04 78 82 41 38) au départ de la place Renée Dufourt. Des spectacles, conférences gesticulées sont aussi au programme et un détour par le Rize s'impose puis ce centre des mémoires de Villeurbanne propose des

expositions toujours poignantes et construites avec les habitants. Sur les grilles est inaugurée une exposition d'affiches réalisées par l'association : *Ça fait des siècles que les femmes demandent l'égalité*. À voir durant un mois. NP

DISPARITION CÉLESTE ELISABETH

Élisabeth Saint-Blancat s'en est allée. Celle qui fut la directrice de 1986 à 2017 du Théâtre des Clochards Célestes est décédée des suites d'un cancer le 19 août, à 75 ans. Elle n'aura cessé d'assister à des spectacles dans les grandes structures mais aussi les MJC, les hangars pour voir ce que les jeunes artistes fabriquaient et les accompagner dans leur éclosion. Joris Mathieu, Ivan Pommet, Quentin Dubois et tant d'autres sont nés auprès d'elle. Un chaleureux hommage lui a été rendu sur la place Chardonnet au soir de ses obsèques, jeudi 27. Ses proches ont rappelé à quel point cette comédienne, danseuse, chanteuse était obsédée par la justesse et clamait à l'envi « *Merci la vie !* » NP

COVID-19 LYON AU CHEVET DE LA CULTURE

Plus qu'une journée ! Jeudi 10 septembre à midi, il sera trop tard. Mis en place au cœur de l'été par la nouvelle équipe municipale menée par Grégory Doucet, le fonds d'aide culturelle d'urgence est une enveloppe de 4M€ à destination des structures et professionnels, dont certains absents des dispositifs initiés par l'État, en apportant un soutien aux artistes indépendants et aux structures privées (compagnies, lieux de spectacle, cinémas). Le formulaire est accessible en ligne sur le site de la Ville. Les analyses et attributions se feront en octobre-novembre. À suivre ! NP

J'ai tout ?

- Clés
- Portable
- Masque



Jamais sans mon masque !

Désormais le port du masque est obligatoire partout dans la ville.



Maison de
l'Environnement
Métropole de Lyon

ENSEMBLE,
fabriquons
demain



DÉCOUVREZ DÈS CET
AUTOMNE...

L'UNIVERSITÉ DU FAIRE SOI-MÊME

LES PARCOURS "PREMIERS PAS"

LES CINÉ-DÉFIS QUINZOMADAIRES

LES CHANTIERS "PATIO EXEMPL'R"

LE STAGE 8-12 ANS D'AUTOMNE

4000 LIVRES, JEUX ET DVD À LA
MÉDIATHÈQUE

ET BIEN PLUS ENCORE !

WWW.MAISON-ENVIRONNEMENT.FR



AVEC LE SOUTIEN DE
GRAND LYON
la métropole



Un home pour femmes

(AU) TAMBOUR BATTANT

Accueil / Le premier lieu lyonnais dédié au bien-être et à l'inclusion des femmes victimes de précarité, d'isolement et de violences a ouvert ses portes le 1^{er} juillet. L'idée ? Qu'elles puissent (re)trouver leur corps, leur identité, leur dignité, leur force. Leur place, aussi. Une initiative plus que nécessaire. PAR JULIE HAINAUT

La France en général, et Lyon en particulier, est en retard sur l'accompagnement des femmes isolées et en grande précarité. « Les huit accueils de jour lyonnais sont fréquentés à 90% par des hommes. Quant aux seuls bains-douches de la ville (Paris en compte 17 !), ils ont accueilli en avril 2018 plus de 2800 personnes, dont 2075 hommes isolés, 268 femmes isolées, 93 couples et 79 familles. » explique Anne Kahlhoven, l'initiatrice et la coordinatrice du projet Au Tambour ! L'une des raisons ? L'invisibilité de ces femmes. « Se rendre invisible est une stratégie d'évitement. Par peur des agressions, du harcèlement, les femmes seules évitent les lieux mixtes dans lesquels ni leur intimité ni leur sécurité ne peut être assurée. Cette invisibilisation explique sans doute qu'on réfléchisse peu à leurs situations et que les structures d'accueil ne soient pas pensées pour les femmes. »

« Il y a une énorme sororité dans ce projet qui nous remplit, nous nourrit »

Au Tambour ! est donc un lieu non mixte. Un véritable cocon, un espace hors du quotidien et des difficultés qui accueille les femmes seules. Sans mari et sans enfant, donc. Et c'est une nécessité. C'est après deux années d'enquêtes et d'échanges avec les premières concernées par le projet qu'Anne en est venue à cette conclusion. « Les femmes peuvent être en couple et avoir des enfants, mais nous les accueillons seules. Aucune femme ne souhaite ou ne devrait être limitée à son rôle de mère ou de conjointe. De plus, les femmes que l'on reçoit peuvent avoir été séparées de leur enfant dans leur pays d'origine, ou simplement ne pas être maman et le vouloir, ce serait une violence inouïe de les contraindre à côtoyer ceux des autres » dit-elle, lasse des critiques sur la non-mixité.

SORORITÉ

Elles sont ici pour (re)prendre confiance, retrouver leur intimité, s'occuper d'elles, et d'elles seulement, prendre une douche, faire le plein de produits d'hygiène, laver leurs vêtements, prendre un thé, lire un bouquin, suivre un cours de yoga, charger leur téléphone, souffler, parler librement sans jugement, être entourées, écoutées, entendues. À ce jour, une vingtaine de femmes est accueillie. Certaines viennent tous les jours, d'autres plus occasionnellement. Toutes ont été ou sont encore victimes de violences. « Elles nous disent se sentir bien, en sécurité, apaisées. On se sent utile. Elles nous remercient tout le temps, mais on les remercie tout autant : il y a une énorme sororité dans ce projet qui nous remplit, nous nourrit. »

Le projet, soutenu par les Fondations Abbé Pierre, Saint-Irénée, Caritas, Solimut, Lila Lanier, et les marques Skol et Community Cola, est participatif. Il se coconstruit au fil du temps avec les femmes accueillies. Une boîte à idées et envies a été placée au cœur de l'espace collectif. « Elle se remplit à vue d'œil : faire du canoë en Ardèche, aller au cinéma, nager, faire du karaoké, se faire coiffer, voir une pièce de théâtre, avoir une consultation ostéo... » sourit Anne. Dès le mois d'octobre, un atelier théâtre hebdomadaire sera mis en place, tout comme des sessions bimensuelles d'art plastique et des rendez-vous ostéo deux matinées par mois. L'équipe de bénévoles grandit à vue d'œil. Des demandes de subventions à la Ville et à la Métropole ont été déposées. « On devrait avoir des réponses courant septembre, on a bon espoir. Jusqu'à présent, à Lyon, les structures proposaient au mieux un après-midi réservé aux femmes » conclut la fondatrice.

Au Tambour ! 95 rue Crillon, Lyon 6^e
Tél. : 06 77 08 09 15

/ ENVIE D'AIDER ?

L'association accepte des dons de produits d'hygiène et de beauté non périmés et non ouverts, mais plus de vêtements pour le moment. Elle recherche également régulièrement des bénévoles.

EXTINCTION REBELLION : LES TROTTINETTES EN LIGNE DE MIRE

Désobéissance civile / La bataille fait rage au cœur de la capitale des Gaules : Extinction Rebellion espère débarrasser l'espace public des trottinettes électriques. Né à Londres en 2018 et importé en France, ce mouvement écologiste et social veut lutter contre l'effondrement écologique et le réchauffement climatique grâce à la désobéissance civile. PAR LÉA ZAÏDAT

Mercredi 2 septembre, 5h30. Nous avons pris contact avec Extinction Rebellion via l'application de messagerie sécurisée Signal, pour convenir du rendez-vous. Un de ses membres accueille les journalistes cours Lafayette et nous briefe : consignes en matière de photographie, objectif de la démonstration du jour... Il nous explique qu'une action de neutralisation des trottinettes électriques a eu lieu la veille. Contrairement à l'événement auquel nous assistons, cette dernière n'était pas publique « en raison du risque juridique plus élevé ».

Nous nous dirigeons vers un lieu tenu secret jusque-là : la place de l'Hôtel de Ville. Arrivés en terrain "hostile", nous retrouvons une petite dizaine de militants de tous âges. Certains sont partis chercher les trottinettes électriques destinées à être entassées sur la place. D'autres entreprennent de recouvrir les barrières devant la maison commune de pancartes. Plusieurs slogans s'affichent, destinés à interpellier les passants qui ne tarderont pas à affluer en allant au travail : « trottis c'est fini ! », « vos batteries lithium nous mènent au funérarium »...

« C'est bon signe si on n'a pas trouvé beaucoup, c'est qu'il n'y en a plus beaucoup ! »

Rapidement, un policier vient vers le groupe et après une discussion cordiale, autorise les partisans d'Extinction Rebellion à prendre les photos dont ils ont besoin pour témoigner de leur coup d'éclat, sous condition de dégager le plancher ensuite. Avec la présence de seulement sept trottinettes sur la place, l'espace public est tristement désert. Une militante d'un certain âge ironise même : « c'est bon signe si on n'a pas trouvé beaucoup de trottinettes, c'est qu'il n'y en a plus ! ». Malgré tout, l'équipe semble satisfaite. L'objectif : mettre fin aux contrats de Dott et Tier avec la Ville. Le lendemain, dans un café du 3^e arrondissement, nous retrouvons deux représentants du mouvement désirant rester anonymes – et discrets sur leur vie professionnelle.



Des militants chargés à bloc (avec une énergie renouvelée)

LOIN DES YEUX, PRÈS DES GAFAM

Le lien entre les combats écologiques et la justice sociale est au cœur de leur lutte contre l'impact des trottinettes électriques. Extinction Rebellion souligne l'hypocrisie des élus locaux et des dirigeants des plateformes de trottinettes électriques partagées. Et dénonce le chantage à l'emploi opéré par ces derniers. Les juicers, chargés de recharger les trottinettes, sont en effet embauchés en tant qu'auto-entrepreneurs ou intérimaires. Ces statuts précaires ne leur permettent pas de bénéficier de certains acquis sociaux. De plus, l'enjeu dépasse nos frontières expliquent-ils : « il y a l'impact avant que la trottinette arrive, et après lorsqu'elle repart ». Dominique* explique que l'extraction du lithium, le recyclage et le traitement des déchets sont réalisés à l'étranger. La trottinette n'a pourtant aucun avantage écologique : elle a une durée de vie d'environ trois mois (selon une étude BCG) et

consomme autant qu'une voiture, soit 200 grammes de CO₂ par kilomètre. Cette pratique du greenwashing par les entreprises, qui consiste à se donner une image de responsabilité écologique trompeuse par le biais du marketing ou de la communication, est renforcée selon eux par l'attitude des élus locaux.

Les actions de sensibilisation ne suffisent pas à faire plier les entreprises et les pouvoirs locaux, les militants neutralisent désormais les trottinettes. S'ils assurent ne pas mettre les usagers en danger, ils concèdent que cela réduit drastiquement la durée de vie de ces engins : « on aimerait ne pas avoir à en arriver là. C'est une des seules choses qu'on pouvait faire » nous disent Morgan et Dominique. D'après ces derniers, les GAFAM (Google, Apple, Facebook, Amazon et Microsoft) sont les grands gagnants de l'ouverture de ce nouveau marché : la collecte et la revente des données privées, ce « nouvel or

noir », participerait ainsi à la surveillance de masse déclarent-ils. Les entreprises concernées ont adopté en réponse une stratégie de décrédibilisation visant à accuser Extinction Rebellion de refuser le dialogue. « Ils ont beaucoup à gagner en reverdissant leur image, à potentiellement nous coopter. Malheureusement, on n'aura jamais un rapport de force égale avec ces entreprises ».

UN MOUVEMENT À L'ÉPREUVE DE L'URGENCE CLIMATIQUE

Le collectif se veut exemplaire dans son fonctionnement interne : inclusion maximale, prise en compte des situations individuelles, holocratie, amélioration de la diversité des profils ou encore remise en question... Ce fut le cas lorsque les QR codes des trottinettes étaient encore détruits au marqueur. « On s'est rendu compte qu'au final ça ne servait pas l'objectif. Ce sont les juicers qui prennent de l'acétone et enlèvent l'encre ». L'action était indolore pour les entreprises. Grâce à une étude plus poussée du fonctionnement des engins, les rebelles sabotent désormais les batteries, les systèmes de GPS ou les parties électriques. Cette exemplarité va de pair avec leur maîtrise de la communication. La notion de "rapport de force" revient régulièrement, la préférence du terme "neutralisation" à celui de "destruction" et "apartisan" plutôt que "apolitique", le contournement du mot anticapitaliste, et surtout l'idée ne pas blâmer qui que ce soit, excepté les élus et les grands dirigeants.

Reste la question des solutions. Extinction Rebellion évoque quelques pistes comme le municipalisme libertaire et les assemblées citoyennes. Concernant la convention citoyenne pour le climat, Morgan la qualifie de « solution incomplète, insatisfaisante ». Ils souhaitent redonner « le pouvoir au peuple par le peuple » mais ne savent pas encore comment y parvenir : « personne n'en sait rien, on essaiera seulement de faire au mieux ». Et Extinction Rebellion n'envisage pas de présenter des candidats à des élections. « Qui croit encore que ceux qui sont nos élus nous représentent ? » nous dit l'un des militants. Le mouvement écologiste préférerait repenser les formes de décisions avec l'idée de « mandat » et estime que des contre-pouvoirs sont nécessaires pour résister à la corruption, sans préciser lesquels. Les deux partisans clarifient : « c'est notre point

de vue et on ne parle pas au nom du mouvement ».

Le 4 septembre, Le Monde faisait état d'une forte diminution des effectifs d'Extinction Rebellion lors d'actions à Londres. Force est de constater que sur une trentaine de militants attendus à Lyon mercredi dernier, seule une petite dizaine était présente. Ligne politique trop floue ou absence de porte-parole charismatique peuvent être des raisons évoquées pour ces désaffections : attention, toutefois, à ne pas louper le grand rendez-vous de l'urgence climatique.

* Les prénoms ont été modifiés

/ TROTTINETTES DOTT ET TIER EMPORTENT LE MARCHÉ



Beaucoup ont adopté les trottinettes électriques, atisant les appétits de start-ups pas toujours concernées par autre chose que le profit rapide. Ce fut vite compliqué de faire cohabiter les différents modes de circulation et les usagers de trottinettes n'ont pas brillé par leur civisme, les abandonnant au milieu des trottoirs ou circulant à grande vitesse dans les rues piétonnes. L'ancienne municipalité dirigée par M. Collomb a réagi, voulant dans la mesure de ses compétences (et face au retard à l'allumage de l'État), réguler le marché. Un appel d'offres a été lancé le 20 février dernier. Treize candidats ont déposé un dossier. Divulgué cet été par la nouvelle équipe municipale, le choix s'est porté sur deux sociétés : une française, Dott, et une allemande, Tier. Les critères liés à l'écologie ont primé sur ce choix : durée de vie (désormais de deux ans), recharge des batteries, matériaux utilisés. Excluant de fait celle qui était leader du marché à Lyon depuis son installation en 2018, la californienne Lime. Les deux gagnants ont une concession de deux ans et pourront déployer un maximum 2000 trottinettes chacun, ce qui à 45€ de redevance par véhicule, représentera au total 90 000€ de recettes annuelles pour la ville. SB

« AU CINÉMA, ON MENT PAR DÉFINITION »

La daronne / Impossible de la manquer cette semaine à Lyon : sa silhouette est aux frontons de tous les cinémas et vous la croiserez peut-être au gré des rues puisqu'elle vient de débiter le tournage du nouveau film de Laurent Larrivière avec Swann Arlaud. Elle, c'est, évidemment Isabelle Huppert, une des "daronnes" du cinéma français et celle que Jean-Paul Salomé a choisie pour incarner Patience Portefeux dans son polar. Rencontre.

PROPOS RECUEILLIS PAR VINCENT RAYMOND

Comment choisissez-vous vos rôles ? En fonction de ce que vous auriez envie de voir ou en rupture par rapport à ce que vous avez fait auparavant ?

Isabelle Huppert : C'est peut-être plus une question que se pose le metteur en scène que l'acteur. Parce qu'au fond, un acteur a peu de pouvoir sur la possibilité d'un film. Sinon, un peu tout dans la genèse m'attire : entrer dans un personnage, travailler avec un metteur en scène, le dialogue, une phrase qui vous reste dans la tête et qu'on se redit et rien que pour cette phrase on a envie de faire le film... C'est mystérieux de le définir précisément, parce que c'est un processus particulier qui vous amène chaque fois à faire un film. C'est à chaque fois une aventure un peu existentielle : il y a tout un chemin qui vous y mène et qui n'est jamais le même...

Quel a été le point de départ de *La Daronne* ?

Le livre, que j'ai lu avant de savoir que Jean-Paul Salomé voulait faire le film. J'ai entendu Anne-Laure Cayre [l'auteurice et scénariste, NdlR] à la radio et, tout de suite, j'ai été très intéressée par ce qu'elle racontait -, Anne-Laure est un personnage très intéressant en elle-même. Je suis descendue en courant acheter le livre, que j'ai trouvé formidable et très bien écrit - il avait obtenu le Grand Prix de la littérature policière. Peu de temps après, il se trouve que Jean-Pierre, avec qui je voyageais beaucoup pour Unifrance quand il en était le président, me dit qu'il a lu un livre formidable qui s'appelle... *La Daronne*... Voilà...

Vous a-t-il demandé d'adapter le personnage ?

Alors, on pensait la même chose lui et moi : il fallait plus de dinguerie, mais aussi une certaine innocence pour le



/ REPÈRES

1953

Naissance à Paris

1978

Prix d'interprétation au Festival de Cannes pour *Violette Nozière* de Claude Chabrol, le second en 2001 pour *La Pianiste* de Michael Haneke

1996

Premier César de la meilleure actrice pour *La Cérémonie* de Claude Chabrol

2005

Lion d'or spécial au Festival de Venise pour *Gabrielle* de Patrice Chéreau et l'ensemble de sa carrière, après deux Coupes Volpi de la Meilleure Actrice (1988, 1995)

2017

Molière d'Honneur ; Golden Globe, nomination à l'Oscar, second César de la Meilleure Actrice pour *Elle* de Paul Verhoeven (sur 17 nominations)

personnage. On l'a donc beaucoup retravaillé au scénario. C'était bien que ce soit comme un portrait de femme, qu'elle partage une amitié féminine avec l'infirmière qui s'occupe de sa mère à l'EHPAD... Et toute cette relation avec le personnage joué par Hippolyte est vraiment intéressante : elle n'est pas dénuée d'un certain cynisme, mais il y a en même temps de la mélancolie qui lui donne beaucoup d'humanité et de profondeur.

Justement, le personnage d'Hippolyte Girardot dit à un moment au vôtre : « tu es une brindille et pourtant tu as beaucoup de force »... Cette définition vous convient-elle ?

Oh brindille, brindille... Ça dépend des jours, de ce que j'ai mangé la veille ! Parfois je peux ne pas me sentir brindille

Par respect pour la Loi Évin, la Daronne fume ici un air-bédo (avec filtre)

du tout. Je suis comme tout le monde ! Et puis, ça dépend où : dans un film de Jean-Paul avec Hippolyte, il n'y a pas de problème, j'ai confiance – c'est vrai.

On a l'impression que *La Daronne* vous permet de changer l'image que le public a de vous...

J'ai tout fait pour, en tout cas, vous pensez bien ! L'oubaine était trop bonne (sourire). Les gens vous voient beaucoup à travers un prisme, parfois un peu pesant, contre lequel on ne peut rien. Il y a quelque chose comme ça qui s'agglomère à vous et dont on a du mal à se débarrasser. On imagine que ça détermine le regard qu'ont les gens sur vous.

Dans le livre et le scénario, il y avait ce mélange savamment dosé de comique, d'émotion, de finesse. Tous ces masques différents, tous ces mensonges, puisque Patience est quelqu'un qui ment tout le temps. Un personnage qui ment tout le temps est toujours amusant. Déjà, au cinéma, on ment par définition ; c'est-à-dire qu'on a toujours tendance à dire une chose et à en penser une autre. La caméra induit cela. Quand en plus c'est le ciment même du personnage qui l'induit...

LE DÉGUISEMENT FAIT PARTIE DU PLAN

Selon l'adage italien traductore, traditore, un interprète (comme votre personnage) est un traître, c'est-à-dire une sorte de menteur. Un comédien, qui est aussi un interprète, peut-il trahir son metteur en scène ou ses partenaires dans l'intérêt du film ?

On peut en effet dire que traduire c'est trahir et que donc, jouer c'est une interprétation. Mais une interprétation c'est subjectif, en tous les cas, heureusement – sinon, n'importe qui pourrait faire ce que l'on fait. Au moment où on le fait, on est la seule à pouvoir le faire. Mais c'est toujours dans l'intérêt du film et je ne crois pas que ça puisse être quelque chose que l'on fasse de son côté.

Le rôle imposait que vous soyez arabophone, ou plutôt que vous parliez un dialecte marocain...

C'était nécessaire, pour rendre le personnage crédible. On aurait pu imaginer trouver une voix qui soit la mienne, puisqu'on peut tout faire maintenant, mais c'était quand même amusant d'en passer par là, même si c'était difficile : j'ai tout oublié depuis ! Le professeur, Salah, m'envoyait des enregistrements pendant

que je tournais le film d'Ira Sachs au Portugal – mais pas en portugais, heureusement. C'était agréable à prononcer mais difficile à comprendre, surtout.

Vous avez l'habitude de jouer dans d'autres langues que le français et l'anglais...

Oui, j'ai joué un peu en coréen ; j'avais appris un peu de chinois aussi pour un film qui n'est jamais sorti d'ailleurs, qui se balade quelque part, aucune nouvelle depuis (sourires). Pour l'un des prochains films que je vais faire sur Le Caravage, Michele Placido veut que Louis Garrel, ma fille [Lolita Chammah, NdLR] et moi nous tournions en italien. Ma fille n'a pas de problème, elle est bilingue en italien, mais moi... c'est plus difficile.

Est-ce que ça change votre manière de jouer lorsque la langue est différente ?

En arabe, je ne peux pas vraiment vous dire parce que franchement c'est extrêmement circonstancié, mais lorsqu'on joue en anglais, on est un peu une autre personne à soi-même – ce qui est bien, d'ailleurs. On s'échappe un peu... Vous savez, par exemple, quand quelqu'un qui vous est très proche parle une autre langue que celle avec laquelle il a l'habitude de communiquer, ça donne de lui une autre vision, je trouve. Pareil quand on est acteur. Je pense que ça peut modifier le jeu sur scène : je l'ai fait plusieurs fois en anglais, c'est autre chose.

Pour vous, Patience Portefeux/*La Daronne* est-elle un double-personnage ou bien quelqu'un qui se déguise ?

C'est un personnage très riche, très complet, qui passe par des tas d'états très différents. Et le déguisement fait partie du plan. Mais en même temps ce qui est beau, c'est la manière dont elle reçoit son foulard : Khadidja, une infirmière arabe lui donne, comme un geste initiatique. D'ailleurs, Khadidja est essentielle dans le rouage : c'est aussi pour elle que Patience va faire tout ça. Toute une mécanique se met en place et j'aime la manière dont cela arrive. L'idée des costumes en découle, et ça donne beaucoup de consistance à son déguisement.

Avez-vous participé au choix des costumes de *La Daronne* ?

C'est surtout l'œuvre de Marité Coutard, une formidable costumière (avec qui j'avais travaillé sur *La Ritournelle* de Marc Fitoussi), en collaboration avec Jean-Paul Salomé. Quelqu'un sur le film venait l'assister, notamment pour m'aider à mettre le foulard, parce qu'il y a plusieurs manières de le mettre.

Habillée en *Daronne*, votre personnage occupe l'espace différemment et devient objectivement différent...

Tout costume change la démarche, ce n'est pas vrai uniquement pour celui-là. Chaque personnage induit une démarche. Quand on demandait à Chantal Akerman où elle avait trouvé les rôles de ses comédiens, elle répondait : « dans mes chaussures ». Et c'est vrai, c'est une phrase très juste : selon que vous avez des talons hauts ou plats, une robe ample ou le petit pull vert (que j'adore), le personnage est différent. Ici, par les costumes, il y a une montée en puissance.

Aimiez-vous vous déguiser enfant ?

J'imagine comme tous les enfants – et encore, ce n'est pas si sûr que les enfants se déguisent toujours autant. Le déguisement, ça revêt quelque chose d'artisanal, on se déguise avec trois fois rien. Est-ce que les enfants se déguisent toujours autant ? J'espère... Mais ils sont de plus en plus projetés dans le virtuel ; or le déguisement, c'est le contraire de cela : c'est la créativité, l'imagination...

De votre point de vue, l'artisanat se perd-il au cinéma ?

Je ne crois pas, non. Finalement, ça, ça n'a pas beaucoup changé...

Vous avez la réputation d'être l'une des rares actrices à vous intéresser à la lumière...

Je vous le confirme (rires). Non mais attendez : toutes les actrices du monde s'intéressent à la lumière. Je ne veux pas offenser mes homologues masculins, mais je crois que les acteurs sont plus intéressés par la "fabrique du cinéma" : un acteur aura plus des vellétés de mise en scène dans sa

pratique, dans son rapport au plateau, qu'une actrice. Une actrice est beaucoup moins portée sur cela. Un acteur va s'intéresser à la manière dont il est filmé, aux cadres. Une actrice n'est pas comme ça. Les filles, c'est plus le maquillage.

Comment voyez-vous le lien entre un comédien et un directeur de la photo ?

Pour un acteur, un directeur de la photo c'est un partenaire essentiel : un visage c'est comme un paysage ; ça s'étudie, c'est bien que le chef-opérateur s'y intéresse, c'est un travail.

Un désaccord avec un directeur photo peut-il vous empêcher de jouer ?

Ah ben non : je ne travaille qu'avec de grand opérateurs ! (rires) Il y a une époque où les actrices savaient exactement ce qu'elles voulaient comme lumières : Marlene Dietrich, je crois, faisaient carrément ses lumières.

La série *Dix pour cent* donne de vous une image de bosseuse...

Oui, ben c'est juste une image, franchement ! C'est une pure fiction (rires). Disons que je suis plus... active que bosseuse dans *Dix pour cent*, ça n'est pas tout à fait pareil. Active, je n'ai pas tout à fait l'impression de travailler : on a la chance de faire quelque chose où la notion de travail est à prendre avec beaucoup de précautions. C'est très particulier, la notion de labeur n'est pas du tout la même que pour d'autres métiers ; on peut s'en réjouir, c'est un privilège qui nous est donné.

Trouvez-vous que l'époque offre davantage de rôles importants aux femmes ?

J'ai un tout petit peu de mal avec ce concept. Comment dire... Peut-être est-ce parce que je n'ai pas le sentiment d'avoir maintenant plus de rôles intéressants que tous ceux que j'ai faits. Il ne faut pas se trom-

per sur la notion de ce qu'on appelle des rôles "intéressants" pour femmes. Parfois j'entends des discours un petit peu... pas dangereux, mais qui ne me conviennent pas sur l'idée qu'il faudrait forcément qu'on donne des rôles de conquérantes. Si c'est pour que les femmes revêtent les oripeaux masculins... Pour moi, un grand rôle de femme, c'est un rôle qui la met au centre, tout simplement, quoi qu'il lui arrive. Récemment, à l'Action Christine, mon fils a programmé *Forbidden Hollywood* et là on vacille : ce sont des films pré Code Hays, avant ce code moralisateur qui a stoppé toute une vague de films. Et les rôles de femmes dans toute cette période-là sont hallucinants ! Les rôles de Barbara Stanwyck sont déments. Alors oui, il y a eu des périodes où il y a eu de très grands rôles de femmes.

Allez-vous toujours au cinéma ?

J'y vais tout le temps ! Je vais dans mes salles – j'ai deux salles à Paris. Il y a plein de films à voir : le film de Hou Hsiao-hsien ; *The King of Staten Island* que j'ai adoré... Et puis j'accompagne *La Daronne* dans les salles. C'est là que l'on voit que le film s'adresse toujours à chaque spectateur et non à un public de passage ; à chacun en particulier. Chacun reçoit toujours un film différent.



© Lydie Nesvadba

/ SON FILM À L'AFFICHE

SHIT ET CHUT : ON A VU LA DARONNE

Interprète cachetonnant à la traduction d'écoutes policières, Patience Portefeux trouve un moyen de régler ses ardoises : écouler une cargaison de shit subtilisée à ses propriétaires et devenir fournisseuse en gros. La police va s'escrimer à identifier cette mystérieuse nouvelle "Daronne"... Bardée de slogans qui claquent et d'un logo du festival de l'Alpe-d'Huez, l'affiche mettant en valeur une Isabelle Huppert voilée comme une riche Émiratie tend à faire passer *La Daronne* pour une comédie. En réalité, il s'agit là, comme pour le personnage de Patience, d'un déguisement dissimulant sa vraie nature de film noir à la croisée des mafias marocaines et chinoises et reposant sur des impératifs sociaux (payer l'EHPAD de sa mère, rembourser les dettes de son défunt mari, aider ses filles) : c'est la nécessité qui fait la hors-la-loi. Et sous cet épiderme de polar affleure un autre film encore, à la tonalité étonnamment mélancolique, nostalgique, où Patience (prénom décidément bien trouvé) peut enfin renouer avec son passé. Celle qui propose dans un langage fleuri mi argotique, mi arabe, à de petites frappes abruties d'en écouler de la grosse par quintaux, n'a jamais cessé d'être en son for intérieur une petite fille collectionnant les feux d'artifice. Une belle surprise. VR

La Daronne Un film de Jean-Paul Salomé (Fr, 1h30) avec Isabelle Huppert, Hippolyte Girardot, Farida Ouchani...

FFJL

FESTIVAL DU
FILM JEUNE
DE LYON 5^e ÉDITION
18 sept - 2 oct 2020



INFORMATIONS ET BILLETTERIE
LYONYOUNGFILMFEST.FR/RESERVATION

07-13 SEPT.

FESTIVAL
NINKASI

2^e ÉDITION

100% gratuit dans tous les Ninkasi
découvrez toute la prog sur www.ninkasi.fr

LICENCES SPECTACLE 1 - 1076198 / 2 - 1076199 / 3 - 1076200 (SOUS RÉSERVE DE MODIFICATIONS)

P10.11 actu / c'est nouveau



« Z'avez le dernier Musso en moldave ? »

LA CURIO- SITÉ, UN JOLI DÉFAUT

Librairie / C'est une excellente nouvelle pour le quartier de Vaise : une librairie flambant neuve vient d'ouvrir ses portes rue de la Claire. En musique et après plusieurs cafés, rencontre avec son fondateur, Lionel Bosnier.

PAR LÉA ZAÏDAT

Pugnace. C'est le mot que choisit Lionel Bosnier pour décrire la librairie Les Mangeurs d'Étoiles, dont il est le fondateur. Il en a fallu, en effet, de l'énergie à cet ancien directeur éditorial pour ouvrir ce nouveau lieu de vie au cœur de Vaise. Tombé sous le charme de ce quartier à son image, le libraire a reçu un soutien important à la fois des habitants, mais aussi de la Région, de la DRAC et du CNL. Autant de raisons de penser que cette partie du 9^e arrondissement de Lyon, lieu d'un véritable brassage culturel, méritait la création d'une librairie à la hauteur de ses concitoyens.

Enfant turbulent, cet ex-footballeur n'aimait pas beaucoup la lecture jusqu'à ce que sa mère commence à lui lire le

roman *Les Indes noires* de Jules Verne. C'est au second chapitre qu'il se surprend à se prendre au jeu : il ne se passera plus jamais des livres. Plus tard, lassé des a priori et des préjugés auxquels il fait face durant ses études, il se réfugie dans l'écriture – et accomplit ainsi ses premiers pas dans l'édition. L'étudiant en Histoire accumule les rencontres et fourbit ses armes au sein de groupes prestigieux comme Gallimard ou Libella. Mais depuis ses vingt ans, l'amoureux des livres déçu de l'absence de projet commun n'a qu'un seul crédo : faire ce qui lui plaît « à fond, sérieusement, tout en sachant que ça peut ne pas marcher ».

2000 RÉFÉRENCES JEUNESSE

S'il avait déjà été libraire durant cinq ans à Besançon et à

Pontarlier, il se demande en arrivant à Lyon si recommencer un tel projet n'est pas un fantasme. Et s'il peut encore se réinventer. Nul doute que la librairie répondra à un réel besoin du quartier. Ouverte depuis un mois et demi, celle-ci attire déjà les riverains ravis. Ici, pas question d'imposer des idées, il y en a pour tous les goûts ! Le libraire souhaite que l'on entre sans se poser de questions : les gamins, les personnes âgées, ceux et celles qui rentrent des courses, ou bien les parents avec leurs poussettes... Tous peuvent se presser dans la librairie et se demander conseil, si besoin est.

Si le gérant choisit avec sérieux les livres qu'il propose, il souhaite avant tout offrir une main tendue aux habitants du quartier et créer une complicité avec les lecteurs. Les enfants, auxquels sont proposées plus de deux mille références, ont déjà investi les lieux. Il n'est donc pas impossible que vous voyiez débouler et dérapier un gamin en trottinette au milieu des livres lors de l'une de vos visites... Des éditions méconnues du grand public sont aussi mises à la disposition des curieux : les éditions BONO ou encore Le Port à Jauni, par exemple. Cette maison cise à Marseille édite des albums et de la poésie en langue française et arabe. L'idée de Lionel Bosnier est de montrer à chacun qu'il peut être représenté et qu'un livre l'attend dans sa boutique. C'est cette même volonté qui l'a poussé à donner le nom d'un roman de Romain Gary à sa librairie. *Les Mangeurs d'Étoiles* n'est certes pas l'œuvre la plus connue de son auteur, mais « elle a la particularité d'être celle où les émotions rejaillissent le plus ». Elle décrit l'histoire d'un dictateur au cœur d'une Amérique latine changeante et où les mangeurs d'étoiles, des indiens désœuvrés, consomment des substances hallucinogènes pour échapper à leur propre vie. Il n'est pas question ici de nourrir l'imaginaire par quelques substances, puisque les livres choisis par le libraire le font déjà si bien... Mais de rendre un hommage discret à « un grand monsieur » et d'assimiler le lieu au rêve et à l'ailleurs. En attrapant les passants par surprise grâce à leur propre curiosité, cette nouvelle librairie aspire incontestablement à devenir un écrin de liberté pour les esprits vaisois.

Les Mangeurs d'Étoiles 29 rue de la Claire, Lyon 9^e / Du mardi au samedi de 10h à 19h, le dimanche de 10h à 12h

BELLE PÊCHE QUE CE NOUVEAU NOÉ

Poissonnerie / Ismaël Adam Drissi-Bakhkhat s'était fait connaître par ses huîtres, prisées d'Alain Ducasse : revenu à Lyon, il ouvre avec sa femme Douchka une poissonnerie / restaurant sur le quai Augagneur. Belle trouvaille. PAR ADRIEN SIMON

Dans le monde d'avant il y avait, dans l'Hôtel-Dieu rénové, une rutilante Cité de la Gastronomie. L'exposition permanente abritait un ersatz de marché, dans lequel de faux artisans, s'agitant sur des écrans LED, présentaient les matières premières de la cuisine française. Parmi eux, un poissonnier derrière son étal de poissons dématérialisés. Pas de quoi faire une bouillabaisse. L'établissement n'a pas résisté au confinement. On imagine le poissonnier désormais débranché, et sa came évaporée. Un poissonnier virtuel s'éteint et un autre réel se révèle de l'autre côté du Rhône, quai Augagneur.

PRODUITS DE SAISON

C'est ici qu'Ismaël Adam Drissi-Bakhkhat a posé son étal, au bord du trottoir – l'intérieur est encore en

travaux. Il s'est fait connaître dans le monde des huîtres, qu'il élevait dans le comté de l'Essex. Ses coquillages, issus de souches sauvages, élevés plusieurs années, se retrouvaient sur quelques grandes tables parisiennes (Alain Ducasse).

« C'est du foutage de gueule de raconter sur Instagram une histoire sur un pêcheur, qui sort à 5h du matin »



Manches courtes en septembre ? Tant qu'on se l'écaille pas trop...

Quand Ismaël, par ailleurs docteur en philosophie, décide de se rapatrier à Lyon pour ouvrir une poissonnerie, on accueille donc cela comme une bonne nouvelle. Surtout quand on sait son ambition : proposer de la pêche côtière durable, achetée en direct à des bateaux voire des criées. Son étal ne propose pas la diversité d'un Intermarché, mais des produits de saison (eh oui la pêche a aussi

ses saisons), et des espèces peu connues : « comme le crabe vert qu'on mange dans l'arrière-pays camarguais. On peut l'utiliser pour des sauces, ou pourquoi pas entier en chips ».

Mais côté poissonnerie ? « La semaine dernière, on mettait des rascasses sébastes, ça ressemble à un bérz, ça nous arrive du Guilvinec, on le vend à 16€/kilo. Il n'y a pas beaucoup de perte, donc pour 20€

une famille peut acheter plus d'un kilo de poisson ». Il faut l'entendre parler du chinchard, « dont les Japonais raffolent, ils en importent des tonnes alors qu'on le boude », ou des murettes, « comme des bulots, mais mille fois plus goutus ». Il affirme : « ce qu'on veut défendre c'est une idée du bien manger à des prix abordables ». On l'entend de plus en plus cette rengaine, surtout depuis que l'on fictionne le monde d'après. Sauf que : « on veut pas faire du storytelling, c'est du foutage de gueule de raconter sur Instagram une histoire sur un pêcheur, qui sort à 5h du matin. C'est des métiers qui méritent d'être valorisés, pas glorifiés ». Plutôt qu'Insta, donc, « valoriser le produit », comme on dit. Ainsi, en plus des bêtes entières et de leurs filets, il fait ses fumaisons, bientôt du cœur séché, de la saucisse fraîche, du saucisson. Ou par exemple, cette incroyable hure de thon qu'on a pu goûter, un genre de pâté de tête, aux câpres, très viandard.

RESTAURANT LE SOIR VENU

Sa femme, Douchka, ancienne fromagère, s'est reconvertie dans la conserverie, et met en bocal des fumets et soupes, des nages de coquillages à base de fruits, issus de producteurs bio de la région. Enfin, quand il n'y a pas d'orage, Ismaël installe en soirée une terrasse sur le trottoir, où il sert les poissons du jour, cette fois cuisinés. Pour nous, ce fut un superbe pavé (de thon), très cru à cœur, servi avec une purée de chou-fleur violet, et chou braisé. À accompagner de vins de copains, tous nature, servis à petit prix : notamment ceux du Fond Cyprien dans l'Aude, du Mas Melet dans le Gard, ou ceux, très courus et très bons, de Julien Guillot dans le Mâconnais.

Noé - Atelier de la Mer

22 quai Augagneur, Lyon 3^e / T. 09 81 44 28 65 / Poissonnerie ouverte du mercredi au dimanche dès 9h, l'après-midi du jeudi au samedi ; restaurant, du mercredi au samedi soir (plats 18-20€)

LES BELLES QUILLES NATURE DE YARD

Bar à vins /

L'année dernière l'épicerie en ligne Culinaries ouvrait sa boutique à Lyon-Foch. On y trouve, c'est assez impressionnant, bon nombre de produits chics et rares (poutargue de Martigues, canard des rizières camarguaises, polenta basque). Mais aussi des choses plus accessibles et locales, et enfin une belle réserve de très bonnes bouteilles de vin nature.

Pour cause, la sélection vineuse est assurée par le parisien Clovis Ochin. Le presque quadragénaire (du genre bacchantes et Air Max, vu sur Vice TV) est de ceux qui ont sorti le vin naturel du monde paysan/babos, pour le projeter dans les soirées branchées. C'est lui qui est à l'origine des collabs entre Patrick Bouju (génial vigneron auvergnat) et Action Bronson (rappeur).

En plus d'être dealer de vin, Clovis tient un bar-cave-resto à Paris 11^e, sous le nom de Yard. Qui devient une franchise, avec l'ouverture d'un petit frère croix-roussien à la place d'un coiffeur radicalement transformé en bar à pifs (murs grattés laissés



Y en a un sans tablier... Il va se faire remonter les bretelles

bruts, beau comptoir en béton). En l'occurrence les quilles de Bouju (pétillant Festejar à 5€ le verre), mais aussi celles, mythiques, de Cornelissen en Sicile (Munjabel à 69€ la bouteille) ou les magnifiques mondeuses de Jean-Yves Péron (60€). Pour accompagner, quelques grignotages venus de l'épicerie : poulpe fumé sur l'île de Groix, chorizo de pata negra, bufala des Pouilles, crème d'artichauts, ou incroyable jambon cru de porc noir de Bigorre. AS

Yard 1 place des Tapis, Lyon 4^e / Du mardi au dimanche, de 18h à 01h Assiettes de 5 à 12€, verres dès 5€

BAR RETOUR DE BOOMRANG

Ce lieu connaîtra décidément de nombreuses vies : après avoir incarné la belle Taverne Gutenberg, puis le plus éphémère Cartel, voici venir Boomrang, autodésigné "tiers-lieux culturel", quand bar associatif aurait sans doute largement suffi. De même qu'évoquer des rumeurs sur un présumé passé de maison close n'enrichit en rien le storytelling... Reste que ce bâtiment laissé dans son jus, brut et d'esprit squat, mérite de conserver sa vocation de spot festif ancré en plein cœur du quartier de la Guillotière. Et que le voir repris par de jeunes acteurs de la scène culturelle locale est bienvenu. Expositions, conférences et DJs continueront donc de rythmer les murs du 5 rue de l'Épée. On en reparle vite. SB

LE SUCRE DÉCOUVRIR LA BIÈRE

On a compris : nous n'irons plus danser avant de longs mois dans ces clubs où nous adorions nous abandonner la nuit venue. L'hédonisme n'est plus de saison. Mais le houblon, lui, oui : ainsi Le Sucre, pour combler le vide intersidéral causé par le Covid-19, a-t-il décidé d'ouvrir sa salle pour des ateliers de biéologie (et pour des résidences d'artistes, mais c'est un autre sujet). Jeudi 10 septembre et jeudi 1^{er} octobre, durant deux sessions consécutives d'une heure (19h à 20h et 20h30 à 21h30), avec huit participants par session, il sera possible de découvrir la bière et ses particularités, ses procédés de fabrication, en compagnie d'un expert de la brasserie habituellement partenaire du club géré par Arty Party. SB



© Ad Vitam

Elles rigoleront moins avec un masque en tricot

/ LE FILM DE LA QUINZAINE

ADOLESCENTES

Documentaire / Le cinéaste Sébastien Lifshitz accompagne deux adolescentes pendant cinq ans. Précieux, grave, sensible, ce portrait sociologique d'une incroyable acuité photographique désarçonne et évolutions de la jeunesse contemporaine ainsi que du pays. Immanquable.

PAR VINCENT RAYMOND

Brive-la-Gaillarde. Emma et Anaïs entrent en classe de 5^e. Aussi dissemblables physiquement que socialement (l'une est issue d'une famille plutôt aisée, l'autre d'un milieu populaire), les deux copines de 13 ans seront suivies par la caméra de Sébastien Lifshitz jusqu'à leur bac. Chronique...

Le cinéaste signe un double portrait générationnel d'une fascinante justesse et d'une saisissante densité

La télévision a par le passé développé des séries documentaires suivant des groupes d'enfants au fil du temps – l'icône *Seven Up!* de Michael Apted (1964-2019...) en Grande-Bretagne puis *Que deviendront-ils ?* de Michel Fresnel de notre côté de la Manche (1984-1996). Une fiction pour le grand écran a également su intégrer le processus de la métamorphose adolescente au cœur de sa démarche artistique, *Boyhood* de Richard Linklater – d'ailleurs, l'affiche d'*Adolescentes*, avec sa vue plongeante sur les protagonistes allongées dans l'herbe, semble lui rendre un discret hommage. À la fois intrigant, vertigineux et terriblement édifiant, ce voyage de cinq ans condensés en 2h15 que propose Sébastien Lifshitz opère enfin la synthèse entre documentaire et cinéma, à hauteur de jeunes filles/jeunes femmes dont la transparence (ou candeur ?) n'est pas sans rappeler la série BD *Les Cahiers d'Esther* de Riad Sattouf.

DEUX ET D'ELLES

Jusqu'à présent reconnu et distingué à de nombreuses reprises pour ses documentaires et portrait portant sur les thématiques LGBT+, Sébastien Lifshitz ne change au fond guère de paradigme puisqu'il choisit de mettre en lumière un groupe considéré comme mineur dans notre société. Au plus près de ses deux sujets, immergé dans leur quotidien sans jamais être intrusif ni franchir les limites de l'indiscrétion voyeuriste, le cinéaste signe un double portrait générationnel d'une fascinante justesse et d'une saisissante densité. *Adolescentes* dit beaucoup des attendus tourments de cet âge des possibles – les naturelles questions sentimentales, les interrogations entre copines autour du "passage à l'acte", les introspections quant à leur devenir de femme, d'étudiante, d'adulte... –, en photographiant le quotidien comme les événements remuant la France : attentats de 2015, présidentielle de 2017... Le pays est ainsi concomitamment saisi dans sa globalité et au travers la juxtaposition des classes sociales si distinctes auxquelles appartiennent Emma et Anaïs. Où l'on constate que chacune ne disposant pas des mêmes armes, la reproduction des élites est aussi inéluctable que la poisse colle à la mière – de l'inégalité illustrée par l'exemple. Et assez singulièrement, les deux jeunes filles vont avoir à fuir la toxicité relative de leur famille pour s'accomplir : l'une par une émancipation rapide, l'autre par l'éloignement scolaire et l'affirmation du choix de ses études. En cela, *Adolescentes* s'adresse aussi aux parents, pour leur rappeler que leur enfants un jour devront quitter le nid.

Ce genre d'œuvre cinématographique tient du miracle. La diminution des producteurs aventureux (en l'occurrence, il faut louer Muriel Meynard, la productrice), la réduction des guichets de financement ainsi que l'étrécissement continu des enveloppes allouées aux "films du milieu" condamnent a priori un tel projet n'entrant quasiment dans aucune case. Pensez donc : aucune "vedette", un tournage immobilisant des actifs pendant plusieurs années (et retardant d'autant un hypothétique retour sur investissement), une durée totale suffisamment importante pour tracasser les exploitants et les éventuels diffuseurs télé – une gageure. Pareilles audaces et réussites méritent d'être payées en retour.

Adolescentes Un documentaire de Sébastien Lifshitz (Fr, 2h15)



Les Choses qu'on dit, les choses qu'on fait

De Emmanuel Mouret (Fr, 2h02) avec Camélia Jordana, Niels Schneider, Vincent Macaigne...

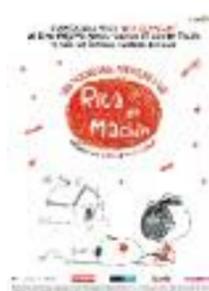
C'est l'histoire de plusieurs histoires d'amour. Celles que Maxime raconte à Daphné, la compagne de son cousin François ; celles que Daphné raconte à Maxime. Et qu'advient-il lorsqu'on ouvre son cœur sur ses peines et ses joies sentimentales ? On finit par se rapprocher... Emboitant et mélangeant les récits-souvenirs de ses protagonistes (à l'image de son délicat *Un baiser s'il vous plaît*), abritant un sacrifice amoureux absolu (comme le très beau *Une autre vie*) ; accordant aux jeux de langues et à la morale un pouvoir suprême (dans la droite ligne de *Mademoiselle de Jonquières*), ce nouveau badinage mélancolique d'Emmanuel Mouret semble une synthèse ou la quintessence de son cinéma. Jadis vu comme un héritier de Rohmer, le cinéaste trouve ici en sus dans la gravité sentimentale des échos truffaldiens ; son heureux usage de l'accompagnement musical (ah, *Les Gymnopédies* !) lui conférant une tonalité alienante. Malgré le poids de ces références, ce que l'on apprécie à l'écran est bel et bien du Mouret et l'on en redemande. VR



Antoinette dans les Cévennes

De Caroline Vignal (Fr, 1h35) avec Laure Calamy, Benjamin Lavernhe, Olivia Côte...

Institutrice et maîtresse du père d'une de ses élèves, Antoinette décide de faire une surprise à son amant en le retrouvant dans les Cévennes où il doit randonner en famille avec un âne. Menant Patrick, un baudet têtard, elle part à l'aventure... Moquant les citadins et leurs lubies de reconnexion avec une "nature authentique" (dans des circuits ultra cadrés), ce trotte-movie sentimentalo-burlesque sort des sentiers de la prévisibilité grâce notamment à un défilé de personnages secondaires – dont la légitime de l'amant, subtilement campée par Olivia Côte –, parce qu'il constitue également la rencontre entre un rôle et une actrice. Abonnée aux seconds plans depuis une petite dizaine d'années, souvent employée sur un registre de légèreté fo-folle qui la piègeait, Laure Calamy avait accédé avec *Nos batailles* et *Ava* à des personnages plus nuancés mais trop courts ; rebelote dans *Seules les bêtes* – film choral oblige. Elle s'épanouit ici totalement avec cette partition du mineur au majeur que Caroline Vignal lui a composée, touchante dans la gêne ou l'embarras et, en définitive, irrésistible. VR



Les Nouvelles Aventures de Rita et Machin

De Pon Kozutsumi & Jun Takagi (Fr-Jap, 0h45)

Une fillette et son toutou en proie à leur imagination fertile, vivent des aventures extraordinaires sans quitter leur maison ni leur jardin... Cette salve de courts-métrages fait suite à un programme sorti l'an dernier, se caractérisant par un trait minimaliste, une palette également restreinte (du blanc, du noir, un ou deux dégradés colorés) et... une trame un poil répétitive. Comme les protagonistes sont un peu des pendants de Calvin & Hobbes, que le public visé a 3 ans et que l'ensemble dure 3/4 d'heure, ça passe... VR



Les Mal-aimés

De Hélène Ducrocq (Fr, 0h36)

Après sa jolie adaptation animée du livre jeunesse *Je suis perdu*, Hélène Ducrocq signe un programme dédié à ces p'tites bêtes repoussées parce que moins mignonnes que des chats : loup, chauve-souris, araignée et vers de terre. Taillé pour tout-petits dès 3 ans, cet ensemble de courts-métrages usant de couleurs éteintes et variant les techniques est, comme souvent, inégal. On aura une préférence pour le conte du loup inaugural façon papiers découpés et la mini comédie musicale finale réhabilitant les malheureux lombrics. En vers chantés, bien sûr... VR



ANIME LES MONDES PARALLÈLES

Tokyo, de nos jours. Shin et Kotori, deux lycéens proches, découvrent l'existence d'un monde en tout point identique au nôtre, où chacun possède son double : si l'un meurt, l'autre disparaît à son tour. Or ce monde parallèle est une dictature qui envoie des tueurs avec des cibles précises... Réduire ce film à une énigme anime avec collégiens et collégiennes en uniformes, pseudo-Transformers et baston de fin du monde serait se priver de sa part de mélo et de sa très utile dimension métaphorique. Car au-delà de la variation sur les histoires à paradoxes temporels – comme si Terminator ou Retour vers le futur rencontrait Matrix – cette semi-uchronie résonne étrangement avec l'actualité contemporaine : à l'instar de la parabole sur "l'effet papillon", elle rappelle en effet que nous habitons tous le même écosystème, et sommes plus interdépendants que nous le croyons. Dans la lignée, en somme, de *Pompoko* ou *Lou et l'île aux sirènes* aux sous-textes volontiers écologistes... VR



LE ZOLA REFLETS DIFFRACTÉS

Et puis, tout d'un coup, la quinzième des Reflets du cinéma ibérique et latino-américain annulée à la veille de son lancement en mars, renaît en septembre. Certes, dans une forme allégée pour respecter les nouvelles règles en vigueur, sans la foultitude d'animation et de rencontres qui font son piquant (même s'il y en a quelques-unes), mais avec quantité de films inédits, en avant-première ou récemment sortis, ainsi qu'une compétition. On vous recommande le focus brésilien (*La Vie invisible* d'Euridice Gusmão, *Aquarius*, *Bacurau*, *Les Bruits de Recife*...), le très douloureux *Canción sin Nombre*, l'étonnant portrait *Mamacita*... et de vous laisser porter pendant deux semaines pour en voir le maximum. Il y a bien des étés indiens ; pourquoi pas un été ibérique et latino-américain ? Ce sera du 16 au 30 septembre au Zola à Villeurbanne. VR

UN KEN LOACH AU FÉMININ !

ROCKS

UN FILM DE SARAH GAVRON



|||
COUP DE
CŒUR
CINÉMAS
ARTE & ESSAI
DE L'AFCAE

AU CINÉMA LE 9 SEPTEMBRE

Télérama'



saison 20-21

Valère Novarina • Tiphaine Raffier •
 La Troupe éphémère • Charles Péguy
 • Jean Bellorini • Laurent Pelly • Lilo Baur •
 William Shakespeare • Georges Lavaudant
 • Peter Brook et Marie-Hélène Estienne •
 Mary Chase • André Markowicz •
 Sonia Wieder-Atherton • Joël Pommerat •
 La Comédie-Française • Pauline Bureau
 • Xirriquiteula Teatre • François Hien •
 Macha Makeïeff • Turak Théâtre •
 Ariane Mnouchkine • Margaux Eskenazi et
 Alice Carré • Jean-Christophe Folly
 • Lewis Carroll • Sylviane Fortuny •
 Collectif X • Marlene Monteiro Freitas
 • Thomas Bernhard • Séverine Chavrier •
 Alexandre Pouchkine • Yuval Pick •
 Yoann Bourgeois • Thierry Thieû Niang
 • Teatro delle Briciole • Philippe Dorin •
 Alexandre Dumas • Christian Schiaretti
 • Collectif 49701

**OUVERTURE DE LA BILLETTERIE :
 1^{ER} SEPTEMBRE 2020**



Théâtre National Populaire
 direction Jean Bellorini
 04 78 03 30 00
 tnp-villeurbanne.com

Dans les villes - illustration Serge Bloch



Là, Ventura. Mais sans Monica Vitti

FACE B ! DES FORÊTS INNOMBRABLES DERRIÈRE LES ARBRES

Institut Lumière / L'Institut Lumière explore la face parfois oubliée des grands réalisateurs de l'Histoire du cinéma : bienvenue dans un cycle baptisé Face B.

PAR VINCENT RAYMOND

Indolore, nécessitant ni prise de sang, ni qu'on farfouille vos fosses nasales, ce test mérite d'être effectué. Prenez la liste des cinéastes (ou interprètes) à l'affiche du cycle de rentrée de l'Institut Lumière, puis citez spontanément un titre, le premier vous venant à l'esprit – attention, il peut y avoir plusieurs réponses possibles. Jacques Becker ? *Touchez pas au Grisi*. Julien Duvivier ? *Le Petit Monde de Don Camillo*. John Schlesinger ? *Macadam Cowboy*. Jacques Tati ? *Les Vacances de M. Hulot*. Et ainsi de suite. À ce jeu où il n'y a pas de mauvaise réponse, on observe cependant une constante : certaines œuvres de grande qualité, loin d'être méconnues pourtant, demeurent obombrées par la postérité d'un chef-d'œuvre indiscuté. Parcourir la Face B de l'histoire du cinéma, c'est rappeler à notre bon souvenir l'existence d'autres pépites dans le filon d'un auteur et l'occasion de les savourer sur grand écran.

Délices de succomber à l'art de la couleur de Powell & Pressburger dans *Le Narcisse noir*, vertiges de la mise en abyme et du cinéma total proposés par Fellini dans *Huit et demi*, douleur de partager les tragédies et cas de conscience des Résistants face à l'immense *L'Armée des ombres*, empathie pour la malheureuse Shirley MacLaine de *La Garçonnière*, découverte du sentiment de fureur et de violence devant *Les Chiens de paille...* Et puis *Rashômon*, *Le Trou*, *Playtime*, *L'Homme au bras d'or*, *Tous en scène...* À la vérité (de Clouzot, également au programme), en plus de parcourir un vaste éventail de sentiments et passions humaines, ce cycle constitue une excellente révision générale. Ensuite ? Il sera temps de s'intéresser aux frères Dardenne sous toutes leurs faces à l'occasion du Festival Lumière...

Face B À l'Institut Lumière jusqu'au 4 octobre

AVANT-PREMIÈRES DAVID DUFRESNE AU COMŒDIA

Sortez vos agendas tous neufs, vous allez avoir de quoi noter : à peine les Hal-lus terminées, le Comœdia (Lyon 7^e) embraye avec un chapelet de films présentés en avant-première par leurs réalisateurs et/ou interprètes. Avec l'attachante dramédie sentimentale *Les Choses qu'on dit, les choses qu'on fait* d'Emmanuel Mouret escorté par celui-ci le jeudi 10 septembre à 20h, le thriller *Les Apparences* de Marc Fitoussi accompagné (sous réserves) par Karin Viard le mercredi 16 à 20h, et enfin l'explosif documentaire *Un pays qui se tient sage* dégoupillé par David Dufresne le dimanche 20 à 18h. Juste après viendra le tour de la sélection cannoise 2020 des films de l'ACID – on en reparlera. VR

CLASSIQUES HOMMAGE À MICHEL PICCOLI

Michel Piccoli fut l'incarnation parfaite de l'homme d'âge mûr de la fin des années 1960 à l'aube du XXI^e siècle ; l'alter ego des plus grands cinéastes autant qu'une conscience politique et morale. 2020 porte son deuil mais les salles du GRAC le célèbrent tout septembre à travers quatre films dissemblables mais, en définitive, complémentaires pour dessiner son portrait chinois : grave et intérieur dans *Le Mépris*, quadra en pleine sortie de route existentielle dans *Les Choses de la vie*, néo-primitif laissant libre court à son animalité dans *Themroc*, électron libre et fantasque d'une grande famille dans *Milou en Mai...* De quoi profiter encore de son rire, de ses sourcils et de ses rouflaquettes sur grand écran. VR

HORREUR THE SHINING AU PATHÉ

Nouveauté de cette saison, Les Vendredis de l'horreur programmés par les circuits Pathé créent un rendez-vous pour frissonner en fin de semaine. Pour commencer en beauté, après *L'Exorciste* en août – et aussi rendre hommage à son compositeur défunt Krzysztof Penderecki disparu en mars dernier ? –, c'est *The Shining* (1979) de Stanley Kubrick qui a été choisi. Comble du raffinement, cette adaptation contestée par Stephen King est diffusée dans ses deux versions en V.O. à le vendredi 18 septembre à 21h au Pathé Bellecour et en V.F. à Pathé Vaise le même jour à 20h45. Lorsque l'on sait que celle-ci a été supervisée par Michel Deville avec les voix, notamment, de Jean-Louis Trintignant, Med Hondo et Jacques François, on n'hésite pas. VR

PETER BROOK EN ÉCLAIREUR

Théâtre / Attaquons cette étrange saison par le plus haut sommet. Peter Brook est le premier invité de l'ère Bellorini qui s'ouvre au TNP. Le Britannique de 95 ans aurait dû être cet été aux Nuits de Fourvière, le voici dans une salle masquée pour vivre envers et contre tout l'expérience de se confronter à son œuvre radicale : *Why ?* PAR NADJA POBEL

F einter avec la quatorzaine britannico-française, remplacer une autrice pour une autre pour s'arranger de cette contrainte. Étrange rentrée. Si les salles non subventionnées sont dans une totale misère due à la crise sanitaire, celles qui le sont, telles que ce grand centre dramatique national, ont le devoir de proposer, autant que faire se peut, ce qui était annoncé. C'est l'Histoire qui nous regardera à Villeurbanne. Peter Brook a connu son premier grand succès en France en 1957 avec une version de *Titus Andronicus* dans laquelle il distribuait... Laurence Olivier et Vivien Leigh ! Il trouvait dans la matière shakespearienne de quoi se nourrir. L'économie de moyen primait déjà. Mais c'est dans les années 1960 qu'il

lorgne vers ce qui sera son mantra, l'espace vide, qu'il théorise dans un livre du même nom paru en 1968. Alors qu'il privilégie souvent les pièces dites secondaires du dramaturge élisabéthain, il écarte au dernier moment le décor de son adaptation du *Roi Lear* en 1962, préférant se concentrer « sur la présence des comédiens, revêtus de costumes de cuir ou de tissus rugueux usés » comme le rapporte Georges Banu, « Peter Brook présente un monde primitif, âpre, un monde de la souffrance ».

THÉÂTRE IMMÉDIAT

De cela, il ne se départira plus même lorsqu'il chemine avec ses contemporains, Anouilh, Sartre, Weiss ou Artaud. Impossible et vain de résumer ici le parcours de ce presque centenaire

qui, les dernières années où il était encore directeur des Bouffes du Nord qu'il a prises en main en 1974, furetait dans les couloirs chaque soir, histoire de vérifier que tout était bien à sa place. Installé en France depuis 1970, il y loge précisément dans cette salle (toujours) décatie de la Porte de la Chapelle son CIRT, Centre international de recherches théâtrales. À Avignon, en 1985, son *Mahâbhârata* fait date, dans une carrière de Boulbon inaugurée pour l'occasion. Sans cesse Peter Brook creuse son sillon. Et montre dans nos contrées un *Hamlet* subjuguant (Théâtre de Villefranche, 2002) par sa simplicité et sa précision ou une version de *Oh les beaux jours* avec Natasha Parry. Et aussi, plus récemment, *Battelfield* avec

l'immense Carole Karemera, rappelant ainsi que le Britannique a noué des liens de travail profonds avec l'Afrique et qu'il fut probablement le metteur en scène européen qui distribua le plus de rôles à des actrices et acteurs de couleur noire.

INVISIBLE

Attaché à l'espace, Peter Brook l'est aussi au son. Dès le début de son immense carrière, il fraye avec les plus grands compositeurs comme Strauss ou Moussorgski au sortir de la guerre. Là encore, son approche s'affine au fil des décennies au point de livrer une version d'une heure et sans orchestre d'*Une flûte enchantée* mémorable à Fourvière en 2011. Dans un ouvrage paru cet été, *À l'écoute*, il dit avoir



Why ? aime scier (ses spectateurs)

voulu privilégier « l'intimité joueuse » de Mozart et apporter « quelque détente au lourd fardeau que l'œuvre elle-même avait charrié pendant si longtemps ». Il ne cesse de désencombrer, de se décentrer. Il en profite pour dire qu'il résume le Brexit à « une sorte d'excrément ». Il se déleste des futilités mais ne s'éteint pas ainsi qu'en témoigne son appétit pour de nouvelles rencontres.

Au TNP, dans *Shakespeare Résonance*, il propose le résultat d'une quinzaine de jours de travail menés cet hiver dans son antre des Bouffes du Nord autour de *La Tempête*. Puis, il présentera *Why ?*, pièce co-écrite et mise en scène avec sa fidèle acolyte Marie-Hélène Estienne. En évoquant Meyerhold, exécuté à Moscou en février 1940, victime des purges staliennes, il rend hommage à ceux qui l'ont précédés et lui ont ouvert la voie. Sur les désormais traditionnels tapis orientaux qui recouvrent ses plateaux pour tout décor, ses comédiens interrogent : « pourquoi faisons-nous du théâtre ? ». Des tremblements, des élans, des voix, des jeux de lumière et des blackout. Peter Brook s'en amuse encore.

Shakespeare Résonance

Au TNP jeudi 17 à 19h30 et vendredi 18 septembre à 20h
Why ? Au TNP jeudi 24 à 19h30, vendredi 25 à 20h, samedi 26 à 15h30 et 20h et dimanche 27 septembre à 15h30
Peter Brook À l'écoute (éd. Odile Jacob)

2020 - 2021 9€ - 1h30 VOST

CINEXPO
Expositions sur grand écran

<p>LÉONARD DE VINCI (REPRISE)</p> <p>Jeudi 8 octobre 2020 à 20h Samedi 10 octobre 2020 à 14h</p>	<p>FRIDA KAHLO</p> <p>Jeudi 19 novembre 2020 à 20h Samedi 21 novembre 2020 à 14h</p>
<p>RAPHAËL RÉVÉLÉ</p> <p>Jeudi 3 décembre 2020 à 20h Samedi 5 décembre 2020 à 14h</p>	<p>CÉZANNE PORTRAITS D'UNE VIE</p> <p>Jeudi 26 février 2021 à 20h Samedi 27 février 2021 à 14h</p>
<p>PÂQUES DANS L'HISTOIRE DE L'ART</p> <p>Jeudi 25 mars 2021 à 20h Samedi 27 mars 2021 à 14h</p>	<p>LES TOURNESOLS</p> <p>Jeudi 27 mai 2021 à 20h Samedi 29 mai 2021 à 14h</p>

Ciné Mourguet
15 rue Deshay
69110 Ste Foy-les-Lyon
04 78 59 01 45
www.cinemourguet.com

Institut

LUMIÈRE

CINÉMA CLASSIQUE | Rue du Premier-Film, Lyon 8^e

Du 27 août
au 4 octobre 2020

Face B!

Une autre
histoire
du cinéma

Institut LUMIÈRE
Rue du Premier-Film, Lyon



Collectif Es © Jean-Louis Ferrandez

LA DANSE SUR POINTILLÉS

Ça fait bim bam boum. Et puis splotch aussi.

Danse /

Avec des conditions de création et de diffusion toujours compliquées, la saison danse commence "sur pointillés", tout à la fois avec discrétion, curiosité et avec des petits formats de spectacles... À l'Opéra, la nouvelle directrice du Ballet, Julie Guibert, a invité trente chorégraphes à créer trente solos pour chacun des danseurs de la compagnie. Sept premières pièces sont présentées en septembre, signées Yuval Pick, Jan Martens, Kylie Walters, Abril Diaz... À la Maison de la Danse, Dominique Hervieu, quant à elle, lance L'Automne de la Danse avec neuf rendez-vous gratuits étalés sur deux mois. On pourra y découvrir des sorties de résidence de la compagnie-trio Collectif Es avec une création autour de la musique et de l'esprit punk, de

l'idée de groupe et de ses liens à l'identité individuelle. Ou du chorégraphe Fouad Boussouf (chorégraphe associé à la Maison de la Danse cette saison) avec un duo pour deux jeunes danseurs. Enfin, la nouvelle édition du festival Chaos Danse (rebaptisé cette année Danse Post Chaos) réunira plusieurs compagnies prometteuses partageant une même volonté de s'affranchir des codes de la danse, et d'entrecroiser contemporain, classique et hip hop.

JED

L'Automne de la Danse À la Maison de la Danse du 12 septembre au 28 octobre

Danse Post Chaos Au Théâtre Astrée et au Toï Toï Le Zinc du 16 septembre au 21 octobre

Danser encore À l'Opéra de Lyon du 17 au 27 septembre

#SCÈNES

THÉÂTRE Prix Célest'1 les Grands formats

2^e édition de ce prix dédié à l'émergence et habituellement programmé en juin. Enormément de belles promesses au menu et deux spectacles déjà aimés : "72...", passe au Nid de Poule, et la jeune génération qui solidement, sans angélisme ni moralisme inconvenant de la période allemande de la Bande à Baader. Et "Jour de colère", magnifique cri venu du plus grand dramaturge vivant hongrois, évidemment interdit de séjour sous la dictature Orban, Arpad Schilling. Créée à l'Élysée il y a quelques mois, cette pièce relate, le combat d'une infirmière pour la sauvegarde des services publics. Elle est incarnée par l'épouse d'Arpad Schilling

Célestins théâtre de Lyon, 4 rue Charles Dullin, Lyon 2e (04 72 77 40 00) Ven 11 de 14h à 20h30 et sam 12 sept de 13h30 à 19h30 5€ le spectacle, 20€ les 6 - sur résa

THÉÂTRE Prix Célest'1 les maquettes

Parmi ces propositions, figurent celles de la chanteuse, musicienne, metteuse en scène et photographe Jeanne Garraud (*Marguerite, l'enchantement*, ven à 12h, relative à l'arrivée d'un enfant), de la troupe du Conservatoire de Lyon (*Le Tumulte grondant de la mer*, ven 16h) ou encore le Collectif X pour une réflexion sur notre supposée inaptitude face à la science (*Les Figuré.e.s*, sam à 16h)

Célestins théâtre de Lyon, 4 rue Charles Dullin, Lyon 2e (04 72 77 40 00) Ven 18 et sam 19 sept ven à 12h, 13h, 14h, 15h, 16h, 17h, 18h, 19h et sam à 12h, 13h, 14h, 15h, 16h, 17h, 18h (sur résa) ; entrée libre

THÉÂTRE Les sentinelles

Excellent comédien Jacques Chambon livre une farce humaniste où deux sentinelles attendent les soubresauts d'une guerre forcément absurde

Comédie Odéon, 6 rue Grolée, Lyon 2e (04 78 82 86 30) Jusqu'au 13 sept, à 19h sf dim à 17h ; de 13,50€ à 22€ Jusqu'au 13 sept, à 19h sf dim à 17h ; de 15€ à 19,50€

THÉÂTRE Bons baisers de Bergame

La "Suite bergamasque" du maître français Debussy est la matière de cette jeune troupe de l'Allier, le Groupe Ubùrik, qui a déjà plus d'une dizaine de créations à son actif en 11 ans d'existence.

Théâtre des Marronniers, 7 rue des Marronniers, Lyon 2e, du 22 au 30 sept, mer, jeu, ven, mar à 20h30, sam à 19h, dim à 17h ; 8€ / 12€ / 16€

DANSE Katerina Andreou

Cette danseuse grecque qui vit désormais en France a précédemment réalisée deux pièces remarquées et primées, *BSTRD* et *A Kind of Fierce*. Elle travaille ici sur ce nœud servant à relier deux cordes et utilisé pour amarrer les dirigeables et sera disponible pour le public en fin de performance pour un échange.

Les Substances, 8 bis quai Saint-Vincent, Lyon 1er (04 78 39 10 02) Sam 19 sept à 16h ; entrée libre

CAFÉ-THÉÂTRE Guillermo Guiz

L'humoriste belge qui distille sa "drôle d'humeur" chez Nagui sur Inter chaque semaine en

parlant plus vite que son ombre. Après avoir révélé sur scène son "bon fond" pendant plusieurs années, il aborde un nouveau spectacle encore mystérieux.

Espace Gerson, 1 place Gerson, Lyon 5e (04 78 27 96 99) Jeu 10 et ven 11 sept à 18h45 et 21h15 ; 20€

JEUNE PUBLIC Sœursfières

Figure devenue omniprésente dans le théâtre actuel mais toujours intrigante, la sorcière est au cœur du 2^e projet de cette compagnie lyonnaise qui mêle danse et théâtre, par la compagnie Ithako, dès 8 ans.

Espace 44, 44 rue Burdeau, Lyon 1er (04 78 39 79 71) Du 11 au 13 sept, à 20h sf dim à 18h ; 12€ / 16€

CIRQUE Un Poyo Jojo

Performance de mine par un duo argentin qui écume les salles depuis presque dix ans et avait triomphé dans le Off d'Avignon 2014 au Roi René. Attention des clones de Freddie Mercury s'installent aux vestiaires !

Radiant-Bellevue, 1 rue Jean Moulin, Caluire (04 72 10 22 10) Ven 11 sept à 20h ; de 13€ à 26€

DANSE Graminée

Le danseur Sylvain Pruneneq (qui a travaillé avec Odile Duboc, Trisha Brown ou Christain Rizzo) est aussi un chorégraphe qui a pris la poudre d'escampette direction l'Eurasie jusqu'à l'île de Sakhaline. Il ramène de ce voyage un matériel pour de futures créations. "Graminée" est une étape de travail pour inaugurer l'œuvre végétale éphémère de Thierry Boutonnier sur l'esplanade des Subs.

Les Substances, 8 bis quai Saint-Vincent, Lyon 1er Mar 15 sept à 19h (sur résa) ; entrée libérée

LES ÉQUIPES 20-21 : 10 DOIGTS COMPAGNIE, ALBARICATE, COLLECTIF BIS, COMPAGNIE CASSANDRE, COMPAGNIE ON OFF, EN ACTE(S), L'ASSOCIATION PRATIQUE, PLATEFORME PLUS, COMPAGNONNAGE THÉÂTRE, LE GRAND NULLE PART, GROUPE FANTÔMAS, COMPAGNIE THÉÂTRE DU GRABUGE, LES TROIS-HUIT, MUR DU SON, TRAMALUNA, WAALDÉ

22 rue du Commandant Pégout
69008 Lyon - France - contact@nth8.com
+33 (0)4 78 78 33 30 - www.nth8.com



UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2

Langues étrangères pour tous public (actifs, chercheurs d'emploi, étudiants, retraités)

Allemand, anglais, arabe, chinois, italien, japonais, polonais, portugais, russe, turc, ukrainien, etc.

Nous offrons aussi des formations spécialisées pour établissements publics* et entreprises. Renseignements et inscription dès le 1er septembre.

Début des cours en octobre.

*avec la certification LINGUASKILL(anglais) éligible au CPF

Université Lumière Lyon 2
86, rue Pasteur - Lyon 7e - Tram T2 Centre Berthelot
corinne.lebihan@univ-lyon.fr
04 78 69 74 70

Festival Baroque en Forez

Collégiale de Saint-Bonnet-le-Château

VENREDI 09/10 à 20h30
Le salon des lumières ou l'apogée du style galant

SAMEDI 10/10 à 20h30
Récital Emmanuelle Bertrand

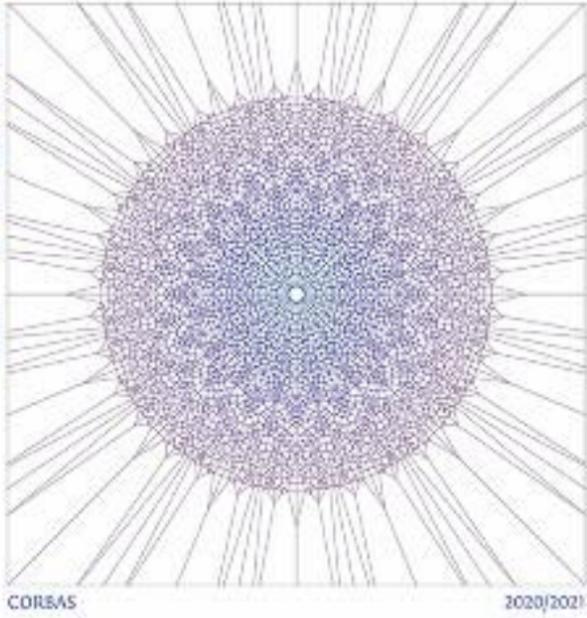
DIMANCHE 11/10 à 17h
La Passion selon Saint Jean

Retrouvez l'intégralité de la programmation sur : www.baroque-en-forez.fr

Renseignements et réservations auprès de l'Office de tourisme Loire Forez
04 77 96 08 69

Conception : J'Article
Loire Forez
Avec le soutien de Loire LE DÉPARTEMENT
En partenariat avec RCF

LE POLARIS



CORBAS

2020/2021

vendredi 18 septembre
19h

AVANT PREMIÈRE

présentation
de la saison 20.21

dimanche 4 octobre
à dès 16h

LA CLAQUE

FRED RADIX

ouverture de saison
rires et bravos



www.lepolaris.org • 04 72 51 45 55

Saint-Fons



20
12
théâtre Jean Marais

www.theatre-jean-marais.fr



20.21 UN MONDE À IMAGINER

croix-rousse.com
04 72 07 49 49

**Je suis vous tous
[qui m'écoutez]**
Jacques Verzier
Patrick Laviosa
29 sept › 03 oct '20

**Le Quai
de Ouistreham**
Florence Aubenas
Louise Vignaud
06 › 10 oct '20

Amitié
d'après Pier Paolo
Pasolini &
Eduardo De Filippo
Irène Bonnaud
13 › 17 oct '20

**Michèle Bernard
et ses invités**
03 nov '20

**Bertrand Belin
et Les Percussions
Claviers de Lyon
avec Thibault Frisoni**
05 nov '20

**Les Sea Girls
au pouvoir!**
Prunella Rivièrè
Fred Pallem
Johanny Bert
10 › 13 nov '20

Désirer tant
Charlotte Lagrange
17 › 20 nov '20

Stellaire
STEREOPTIK
09 › 18 déc '20

Le Fils
Marine Bachelot
Nguyen
David Gauchard
05 › 09 janv '21

Le Petit Prince Slam!
d'après Antoine
de Saint-Exupéry
Fafapunk
Tomislav Matosin
Mathieu Frey
12 › 15 janv '21

Noire
d'après Tania
de Montaigne
Lucie Nicolas
19 › 22 janv '21

Ulysse de Taourirt
Abdelwaheb Sefsaf
Aligator
26 › 29 janv '21

Sans famille
d'après Hector Malot
Jules Massenet
Gérard Lecointe
Emmanuelle Prager
02 › 05 fév '21

Égérie(s)
Borodine
Chostakovitch
Janáček / Górecki
Quatuor Debussy
David Gauchard
Primat
23 › 24 fév '21

Hamlet
William Shakespeare
Thibault Perrenoud
Kobal't
02 › 13 mars '21

Immortels
Sophie Lannefranque
& Adama Traoré
Philippe Vincent
18 › 20 mars '21

**Ne pas finir comme
Roméo et Juliette**
La Cordonnerie
23 › 27 mars '21

Une cérémonie
Le Raoul Collectif
30 mars › 02 avril '21

**La Petite Messe
solennelle**
Gioacchino Rossini
Gildas Pungier
Jos Houben
Emily Wilson
06 › 08 avril '21

**L'Enfant et
les Sortilèges**
Maurice Ravel
Colette
Grégoire Pont
James Bonas
Opéra de Lyon
23 › 28 avril '21

Place
Tamara Al Saadi
04 › 07 mai '21

Encore la vie
Collectif Petit
Travers
Ensemble TaCTuS
18 › 20 mai '21



L'AMPHÈT' DE LA MUSIQUE

Garage rock / Premier EP disponible en vinyle pour Pervitin, quatuor madré constitué de piliers du garage rock lyonnais. Au programme : 4 titres expédiés façon blitzkrieg dans un mélange de swamp rock amphotaminé et de post-punk fantomatique. PAR STÉPHANE DUCHÊNE

Sous d'autres cieux – au risque de choquer les puristes pour lesquels au Sud il n'y a point de Salut passés Lynyrd Skynyrd et l'Alabama – on appellerait ça du Southern Rock. Alors certes, avec Pervitin, on parle ici du Sud de Lyon mais on est toujours le Sudiste de quelqu'un. Or si l'on a affaire à un garage rock joué pied au plancher, ici le plancher est posée sur un marécage et le garage se coule dans le swamp rock. Celui d'une école dont les alumni les plus prestigieux s'affichent sous les noms de The Gun Club ou des Cramps. Aux premiers l'inquiétante étrangeté southern gothic, aux seconds le goût des cavalcades psychobilly sous amphet coupées à la chaux vive.

Sans doute ne faut-il pas aller chercher plus loin que dans cette source psychotrope le patronyme de ce groupe d'autant plus prometteur qu'il s'agit dans l'escarcelle de Teenage Hate Records : la Pervitin, on le précise pour ceux qui n'auraient pas rédigé une thèse intitulée "pharmacopée et nazisme", c'était cette métamphétamine manufacturée par le laboratoire allemand Temmler Werke à la fin des années 30 et qui fut si populaire en Allemagne qu'un chocolatier en fourrait ses confiseries pour le grand bonheur de ménagères teutonnes accrochées aux rideaux.

TERMINER UNE GUERRE

Testée sur des araignées dans les années 50, la drogue révolutionnaire l'architecture de leurs toiles, composant alors des formes on ne peut plus baroques. Sur les nazis, utilisée à haute dose à des fins militaires, la Pervitin aurait été l'ingrédient principal de la blitzkrieg de 1940. Et aussi sans doute celui de la défaite de 1945, une fois ses consommateurs devenus fous par manque de sommeil et de manque tout court.

Défaite mise à part, il en est de même pour cet EP quatre titres qui n'a le temps de rien – pas un morceau à plus de 3'33", la moitié sous les deux minutes. Plus on avance dans l'écoute plus l'embuscade furieuse jaillie de la mangrove telle *La Créature du Lac Noir* se zombifie en une sorte de new-wave bornée, dans la lignée d'un groupe issu d'une toute autre mayonnaise que les précités excités américains : les Britanniques de Wire. Soit les deux derniers titres, quand la marche quasi pavlovienne de *Repetitive mechanism* s'accompagne d'une pensée brumeuse et confuse symbolisée par *A fluffy thought*. Où l'on s'aperçoit que même en pilotage automatique, les Pervitin savent aussi bien finir une guerre qu'ils ne l'ont commencé : à toute allure et les nerfs en vrac. Les nôtres compris.

Pervitin S/T (Teenage Hate Records / Dangerhouse Skylab)

Si l'on a affaire à un garage rock joué pied au plancher, ici le plancher est posée sur un marécage



Quand tu fais la queue à la rentrée pour ton abonnement de bus...

EX
PLO
RA
TIONS

AMBRONAY
FESTIVAL

2020

18
SEP
04
OCT

04 74 38 74 04
ambronay.org

Le Centre culturel de rencontre d'Ambronay est soutenu par



La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

AIN
le Département

FESTIVAL

LE FESTIVAL NINKASI ALLÉGÉ



Ce devait être le coup d'envoi de la saison qu'on appelait de nos vœux – en langage politique cela signifie qu'on serrait les fesses en croisant les doigts : le Festival Ninkasi avait dégainé une programmation intérieur-extérieur si épaisse qu'après ces mois de sevrage on eût pu frôler l'overdose. Malheureusement, l'arrivée aux responsabilités d'un premier ministre au nom de héros de BD ligne claire n'aura pas suffi à lever les restrictions qui continuent de paralyser le secteur du spectacle vivant à public debout, peu concerné par les mesures dites du "un siège sur deux". Alors, la mort dans l'âme, le directeur musiques du groupe Ninkasi, Fabien Hyvernaud a dû amputer la programmation de l'événement, qui ouvrirait ce 7

septembre, de toutes ses dates en extérieur : NMB Afrobeat Experience et Maya Kutsi en open air d'ouverture à la Guillotière, Happiness Therapy au square Galtier, The Wow Signal et The Grys-Grys au Ninkasi Gerland, entre autres. Ne subsistent que les dates, gratuites, sises sur les différentes scènes du réseau dans des configurations assises et des jauges inférieures à 100 spectateurs (concerts, DJ sets, blind test, livestream d'Eustache McQueer, Gyslain.N, Arche), jusqu'au 13 septembre. C'est mieux que rien, alors sachant que par les temps qui courent, rien c'est presque beaucoup, on ne va pas faire la fine bouche. SD

Festival Ninkasi
Jusqu'au 13 septembre



© Bruno Meira

POUR LUCRÈCE

Post punk / Pour son deuxième album, *Constant Depression*, publié en mai et disponible en vinyle, les filles de Venin Carmin conjuguent au post punk la figure de Lucrece, femme suppliciée que le viol a poussé au suicide. Et y puise une pulsion de vie. PAR STÉPHANE DUCHÈNE

Quand tu regardes ceux qui font la queue pour leur abonnement de bus... Cheh!

Elle est seins nus, comme abandonnée : à l'amour, sans doute, au sexe, on imagine, à un homme, sûrement, la tête sur le côté, légèrement en arrière, les yeux clos. Oui, c'est bien une femme offerte que l'on voit, tout l'indiquerait si sur la gauche du tableau, il n'y avait, on ne le voit pas tout de suite, le poignard dans sa main droite, dans l'ombre, qu'elle retourne contre elle, s'apprête à s'enfoncer dans ses entrailles que son autre main semble caresser. En un éclair, un coup de poignard, le temps d'un éclat de lumière sur la lame, Eros cède la

place à Thanatos. La petite mort s'efface devant la grande. C'est donc en réalité à la mort que s'offre la jeune femme. Ce qu'on prend pour du désir est une résignation autant qu'un soulagement.

Cette femme, c'est Lucrece, "la Dame romaine", qui mit fin à ses jours après avoir été violée par Tarquin, au prétexte, s'il en fallait, qu'elle aurait aimé un esclave. C'est ce tableau de Guido Gannaci – le sujet fut traité par les plus grands peintres et écrivains (Ovide, Dante, Shakespeare, Giraudoux) –, l'un des fleurons du Musée des

Beaux-Arts, qu'a choisi le groupe Venin Carmin au fronton de son album *Constant Depression* qui sort notamment en vinyle. Mais dans une version plus sombre encore, reproduite en noir et blanc – l'un des tropismes esthétiques d'un groupe qui porte son nom comme un paradoxe – par l'artiste néerlandais Niek Hendrix.

BERCEUSE MORTIFÈRE

Manière pour le duo formé par Lula et Valentine Dedieu, comme elles le précisent dans la vidéo de notre série *Ils/Elles font la ville...*, de mettre

en avant les femmes qui ont subi pareil outrage, mais aussi de signifier que les choses n'ont guère changé depuis l'antiquité Lucrecienne, que « *la peur n'a pas changé de camp* ». C'est l'un des thèmes principaux de cet album « *plus dur* » que le précédent *Glam is gone*.

Si l'affaire s'ouvre par quelques secondes d'orgue des plus mortuaires – le disque se referme pareillement par une *Berceuse* instrumentale plus mortifère que somnifère, bien vite, les rythmes martiaux, la basse farouche et la voix équivoque – comme l'impression laissée par les Lucrece de Gannaci/Hendrix – viennent tordre la perception. *It's gonna be wild*, nous promet-on, mais la sauvagerie ici est glacée, intérieure, elle ronge plus qu'elle ne frappe, n'augure rien de bon. Elle se niche sous la surface, sous le masque des conventions, ce qui est peut-être le sens de *Willkommen to the Masquerade* (mantra hurlé au second plan sonore) qui renoue avec cette tradition post-punk traversée par l'idiome germanique.

PASSAGE À L'ACTE

Cette *Constant Depression*, qu'il s'agisse de l'album, comme du morceau titre, est donc bien cette danse (oui, ici on danse) à laquelle se livrent Eros & Thanatos, entre pulsion de vie et désir de mort, amour et damnation. C'est ce sentiment confus, et sublime, saisi par Gannaci et Hendrix, de l'instant qui précède l'irréparable : à la fois le passage à l'acte de l'agresseur masculin tentant d'éponger son désir dans le crime, mais surtout de la seconde d'avant l'immolation de Lucrece, et, pour nous devant le tableau, de sa découverte.

Cette femme que, peut-être par réflexe, l'on croyait offerte, abandonnée, ne l'était pas. En tout cas pas comme cela. C'est cet entre-deux, ce moment fugace, que Venin Carmin parvient à étirer sur la longueur de son disque. Et le groupe de parvenir à donner vie, beaucoup de vie malgré tout, à cette "dé-pression", que traversent tous les sentiments du monde, cet instant pas encore figé dans l'ambre du destin, cette fraction de seconde où l'idée ne fait pas encore acte et où le pire n'est pas encore certain.

Venin Carmin *Constant Depression* (Seja Records)

La Saison 2020/2021

ABONNEZ-VOUS atrium-tassin.fr

RÉSERVATIONS 04 78 34 70 07

Clémentine Célerié - Fatoumata Diawara
Flavia Coelho - Orchestre national de Lyon
The Glossy Sisters - Jean-Pierre Chabaz
Lyon BD Festival - Biennale de la Danse...

25.09 **RIDICULUM VITAE**
humour, théâtre

09.10 **FESTIVAL KARAVEL
LANDING & DABKEH**
Cie XPress & Cie EMKA / danse hip hop

06.11 **TAMI NEILSON**
diva soul, country

20.11 **LA SAGA DE GRIMR**
ciné-BD-concert

04.12 **MARINA ROLLMAN**
one woman show

31.01 **GLAUCOS**
cirque, danse acrobatique

26.02 **RIEN À DIRE**
Léandre / clown, mime

12.03 **EVIDENCES INCONNUES**
mentalisme

26.03 **LOÏC LANTOINE &
The Very Big Experimental TOUBIFRI**
chanson, fanfare

30.04 **OTHELLO**
SHAKESPEARE / théâtre

28.05 **KOSH**
one man show, beat box

20-21 MORNANT

espace culturel **Jean Carmet**

11 > 20 septembre 2020 Festival de théâtre

Le Solstice de Brangues

Salons Cauphiné

solsticebrangues.fr
mornantbrangues.fr

« JE ME PERMETS PLUS D'AUDACE »

Dancefloor / Cinq mois après la sortie de son deuxième album, *Rituals*, la DJ lyonnaise Flore continue de défendre ce projet dans un contexte forcément particulier. Épilogue d'une recherche artistique née en 2013 et préalablement matérialisée sur un live et trois EP's, ce nouvel album dit beaucoup de l'évolution de sa créatrice.

PROPOS RECUEILLIS PAR GABRIEL CNUUDE

Ton second album, *Rituals*, est sorti dix ans après son grand frère, *RAW*. Qu'est-ce qui motive, après tout ce temps, à créer et défendre un projet d'une telle envergure ?

Flore Morfin : Il s'est passé plein de choses. Le premier album était sorti un peu dans la douleur, les relations avec le label avaient été assez compliquées. À sa sortie, il y avait eu de très bons retours, mais très peu de dates. À ce moment-là, la musique électronique était en pleine mutation avec l'explosion du dubstep qui avait tout terrassé sur son passage. Du coup, je suis ressortie de cette expérience avec la gueule de bois. En même temps, c'est aussi ça qui m'a poussé à créer mon label. Ça a pris un petit moment puisqu'il est apparu cinq ans après la sortie de l'album. Je ne voulais pas le créer toute seule, je voulais trouver le bon associé. Quelques années après la sortie de cet album j'ai commencé à travailler sur la première forme de *Rituals* qui était en fait un live audiovisuel et qui augurait déjà ma phase de mutation musicale. C'est parce qu'il y a eu ce projet-là qu'il y a eu l'envie de sortir des disques issus de ce live.

« Je pense qu'aujourd'hui j'ai plus confiance, je suis moins timide dans le fait d'essayer de retranscrire des émotions »

En écoutant cet album, on comprend rapidement que tu as beaucoup évolué en tant qu'artiste. Une évolution en miroir de celle qui était à l'œuvre dans le monde de la musique électronique en France...

Ah oui clairement. Le truc c'est que quand le premier album est sorti, j'étais très éprise de culture anglaise, du côté très club, chose qui a toujours eu du mal à être acceptée en France. Aujourd'hui, ce qui est intéressant, c'est que tout est hyper mélangé. Je souhaite bon courage aux disquaires pour ranger les disques dans une catégorie ou une autre. Il y a toujours de la techno et toujours de la house clairement identifiable, mais je trouve que les choses les plus intéressantes sont à la frontière entre plusieurs esthétiques. Il y a une vraie culture des musiques électroniques en France aujourd'hui, alors qu'il y a dix ans je ne suis pas tout à fait certaine qu'elle existait. On était toujours tourné vers les autres pays. Maintenant ce sont les pays étrangers qui commencent à regarder ce qu'il se passe en France.



Dance-Flore statique

Sur *Rituals*, tu voyages d'une techno très froide à de l'ambient très aérienne en gardant toujours en fil rouge une esthétique tribale, quasi chamannique. D'où te vient cette inspiration ?

En ce moment, puisque personne ne peut danser, je vois autour de moi des gens très tristes, presque désespérés. Le rapport à la musique, au partage de la musique avec d'autres personnes, la sensation du son fort, ce sont des choses qui rassemblent les gens, sans vouloir faire de réponse bateau. C'est une forme de rituel païen qu'on pratique depuis la nuit des temps. Il y a ce côté cérémoniel et c'est quelque chose qui m'inspire beaucoup en termes de son. Moi j'adore les percussions, la polyrythmie, les rythmiques assez sophistiquées. La résonance du tambour c'est un truc qui me touche. Tu peux être certain que quand je sèche sur un morceau, je mets des toms et tout va mieux.

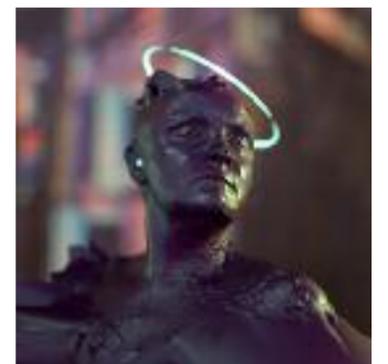
Justement, on retrouve dans l'album beaucoup de percussions et beaucoup d'incantations vocales. Il s'en dégage un ressenti très organique, émotionnel. C'était ce que tu cherchais à créer ?

Je pense qu'aujourd'hui j'ai plus confiance, je suis moins timide dans le fait d'essayer de retranscrire des émotions. Je suis aussi plus confiante en mes compétences techniques, clairement. Ce n'est pas forcément évident de se rapprocher de quelque chose d'organique en utilisant des samples, des sons isolés, tout ça. Je suis arrivée à un moment où je me permets plus d'audace parce que je pense que les gens sont plus réceptifs. Pendant très longtemps, j'étais sur le registre de la colère et de l'exutoire. Je pense qu'il y a toujours beaucoup de ça dans *Rituals*, mais il y a aussi beaucoup de morceaux qui évoquent plus le doute, la mélancolie, des terrains que je ne m'autorisais pas à explorer parce que je trouvais ça trop intime.

Rituals est sorti pendant le confinement. Aujourd'hui encore, le monde de la nuit navigue à vue. Comment envisages-tu le futur en tant que DJ ?

Je suis assez pessimiste je dois dire. Le bout du tunnel, on ne le verra pas demain. Après on peut envisager d'autres formes d'événements et de musique. Je ne suis pas la seule à me poser la question. Ça correspond à quoi de faire de la musique dancefloor si on ne peut plus faire de dancefloor ? Ça te pousse en tant qu'artiste à te questionner sur d'éventuels autres terrains d'expression, ce qui est très intéressant. Il y aura des choses, sous d'autres formes, avec d'autres artistes, à qui on ne laissait pas beaucoup de place avant. J'espère quelque part aussi que le temps des soirées avec trois headliners est révolu. On ne pourra plus se le permettre. Vu l'état de l'économie de la musique pour les artistes, les salles et les organisateurs, ce serait un non-sens. Ça fait des années que je dis que quand on achète de la musique, c'est comme quand on achète de la nourriture. Il y a une vraie nécessité de repenser tes dépenses, de savoir à qui tu donnes ton argent.

Flore + SNKLS + MrHoHo Au Mob Hotel le samedi 12 décembre



/ LE DISQUE L'APHONE ET LA FLORE

Si la pudeur a tendance à enfouir nos émotions au plus profond de nos âmes, il est des rites qui peuvent les faire rejaillir spontanément. Comme un chaman le ferait, enveloppé de fumée et des échos de sa propre voix bouclée en litanies incessantes, Flore va chercher loin en elle ce qu'elle a de plus intime. *Aphone*, c'est à des rythmiques complexes, à des sons tantôt urbains, tantôt sauvages et à des basses souvent lourdes qu'elle confie la tâche de nous livrer ses émotions. Sa colère est aussi brute sur *Numen* que sa mélancolie est sincère sur *You were there*. Jamais rassasiés, tous ces êtres de la faune électronique nous incitent à nous-mêmes plonger dans la transe, à fouiller en nous ce qu'il reste de viscéral, de non-dit. C'est peut-être là que repose le vrai tour de force de *Rituals* : parvenir, avec une base quasi exclusivement électronique, à offrir un ressenti si profondément organique. À écouter à fond. Et *aphone*. GC

Flore *Rituals* (Polaar)



**NOTRE
NOUVEAU CHEF
VOUS EMMÈNE
EN VOYAGE
D'UN COUP
DE BAGUETTE
MAGIQUE.**

**NIKOLAJ
SZEPS-ZNAIDER**
Directeur musical



AUDITORIUM

ORCHESTRE
NATIONAL
DE LYON

17 > 26 SEPT.

OUVERTURE DE SAISON

Orchestre national de Lyon



**RÉSERVEZ VOS CONCERTS
AUDITORIUM-LYON.COM**

VILLE DE
LYON

MINISTÈRE
DE LA CULTURE
*Liberté
Égalité
Fraternité*

**états généraux
des structures
culturelles
& des
médias
indépendants.**



avec
le soutien
de la Métropole
de Lyon
et de la
Ville de Lyon

appel
des
independants
.fr

**6 & 7
octobre
2020
lyon,
france**



SAISON 20-21

- | | | |
|--|--|--|
| <p>SAINT-FÉLIX
ENQUÊTE SUR UN
HAMEAU FRANÇAIS
22 SEPT - 3 OCT.
Élise Chatauret</p> | <p>ÇA MARCHERA
JAMAIS
9 - 19 DEC.
Les Transformateurs /
Nicolas Ramond</p> | <p>MONSIEUR X
6 - 8 MARS
Mathilda May /
Ibrahim Maalouf /
Pierre Richard</p> |
| <p>LA VIE DE
GALILÉE
7 - 18 OCT.
Bertolt Brecht /
Claudia Stavisky</p> | <p>FRACASSE
15 - 31 DEC.
Théophile Gautier /
Jean-Christophe Hembert</p> | <p>MERCY LA NUIT
10 - 14 MARS
Raphaël Defour</p> |
| <p>SUZY STORCK
8 - 18 OCT.
Magali Mougel /
Simon Delétang</p> | <p>FRANÇOIS, LE
SAINT JONGLEUR
17 - 23 ET 29 - 31 DEC.
Dario Fo /
Guillaume Gallienne /
Claude Mathieu</p> | <p>ET MOI ET
LE SILENCE
16 - 27 MARS
Naomi Wallace /
René Loyon</p> |
| <p>DIMANCHE
21 - 25 OCT.
Cies Focus & Chaliwaté</p> | <p>LE BOURGEOIS
GENTILHOMME
26 - 30 DEC.
Molière /
Jean-Baptiste Lully /
Jérôme Deschamps</p> | <p>OUTSIDE
17 - 20 MARS
Kirill Serebrennikov</p> |
| <p>IVRES
PJANYE
3 - 7 NOV.
Ivan Viripaev /
Ambre Kahan</p> | <p>ARLEQUIN
POLI PAR
L'AMOUR
5 - 16 JANV.
Marivaux / Thomas Jolly</p> | <p>NOSZTALGIA
EXPRESS
23 - 27 MARS
Marc Lainé</p> |
| <p>CHANGE ME
4 - 15 NOV.
Ovide, Isaac de Benserade
et la vie de Brandon Teena /
Camille Bernon,
Simon Bourgade</p> | <p>ANA
6 - 16 JANV.
Maurice Pialat,
Arlette Langmann /
Laurent Ziserman</p> | <p>LATERNA MAGICA
30 MARS - 10 AVR.
Ingmar Bergman /
Dorian Rossel,
Delphine Lanza</p> |
| <p>CYRANO
DE BERGERAC
4 - 8 NOV.
Edmond Rostand /
Jean Liermier</p> | <p>L'HEURE BLEUE
19 - 27 JANV.
David Clavel</p> | <p>LES COULEURS
DE L'AIR
31 MARS - 4 AVR.
Igor Mendjisky</p> |
| <p>ITINÉRAIRES
UN JOUR LE MONDE
CHANGERA
17 - 18 NOV.
Yann Verburgh /
Eugen Jebeleanu</p> | <p>HEN
20 JANV. - 6 FEV.
Johanny Bert</p> | <p>BY HEART
9 - 11 AVR.
Tiago Rodrigues</p> |
| <p>VIE DE
JOSEPH ROULIN
17 - 22 NOV.
Pierre Michon /
Thierry Jolivet</p> | <p>LA DISPUTE
29 - 31 JANV.
Mohamed El Khatib</p> | <p>POURAMA
POURAMA
15 - 25 AVR.
Gurshad Shaheman</p> |
| <p>A BRIGHT
ROOM
CALLED DAY
20 - 22 NOV.
Tony Kushner /
Catherine Marnas</p> | <p>I SILENTI
3 - 7 FEV.
Fabrizio Cassol,
Tcha Limberger /
Lisaboa Houbrechts</p> | <p>TOUT MON
AMOUR
27 AVR. - 8 MAI
Laurent Mauvignier /
Arnaud Meunier</p> |
| <p>LA MOUETTE
25 NOV. - 3 DEC.
Anton Tchekhov /
Cyril Teste</p> | <p>VILAIN !
11 - 13 FEV.
Hans Christian Andersen /
Alexis Armengol</p> | <p>BÂTIR
27 AVR. - 8 MAI
Raphaël Patout</p> |
| <p>LA TERRE
SE RÉVOLTE
25 NOV. - 4 DEC.
Sara Llorca,
Omar Youssef Souleimane,
Guillaume Clayssen /
Sara Llorca</p> | <p>UNA COSTILLA
SOBRE LA
MESA : MADRE
23 - 27 FEV.
Angélica Liddell</p> | <p>MARS-2037
18 - 28 MAI
Pierre Guillois /
Nicolas Ducloux</p> |
| <p>KING SIZE
9 - 13 DEC.
Christoph Marthaler</p> | <p>SUREXPOSITIONS
(PATRICK DEWAERE)
24 FEV. - 7 MARS
Marion Aubert /
Julien Rocha</p> | <p>JE M'EN VAIS
MAIS L'ÉTAT
DEMEURE
18 - 29 MAI
Hugues Duchêne</p> |
| | <p>ELECTRE
DES BAS-FONDS
3 - 13 MARS
Simon Abkarian</p> | <p>ROOM
1^{ER} - 13 JUIN
James Thierrée</p> |
| | | <p>STALLONE
2 - 12 JUIN
Emmanuèle Bernheim /
Fabien Gorgeart,
Clotilde Hesme,
Pascal Sangla</p> |

THEATREDESCELESTINS.COM



BEAUJOLAIS NOUVELLES VOIX NE SE TAIT PAS

Alors qu'un certain nombre de festivals tentent de résister à la fatalité – Les Musicales du Parc des Oiseaux pour son édition du cinquantenaire qui s'achève le 13 septembre ou le Ninkasi Festival – Nouvelles Voix en Beaujolais a décidé lui aussi de passer entre les gouttelettes et les micro-particules. Mais en se concentrant plus que jamais sur sa vocation première à savoir la découverte de... nouvelles voix. Ainsi pourra-t-on (re)découvrir des artistes à l'univers singulier tels que P.R2B et notre bien aimée Cavale mais aussi Fils Cara, Clara Ysé, Lonny, Le Noiseur et d'autres. Tout ce petit monde se produisant en ordre dispersé entre le Théâtre de Villefranche et diverses salles de l'agglomération caladoise (Centre Culturel de Jassans, Théâtre de Gleizé, Villa Hispanica, Salle des Échevins). Rendez-vous du 17 au 20 novembre. SD



EN 2021... TRICKY, MEL C & DC

Alors que les reports de dates sur 2021 se multiplient, il semble que toute la foi des musiques actuelles se soit elle-même reportée sur 2021 puisque malgré tout pleuvent (enfin bruinent) les annonces de vrais nouveaux concerts pour l'an prochain. Ainsi les nostalgiques des Spice Girls pourront-ils applaudir (avec des gants ?) Sporty Spice alias Mel C au Transbordeur le 3 mai. De même, c'est toujours au même endroit que les Irish post-punks de Fontaines DC passeront le 12 mars dans le cadre du festival Transfer, tandis que le Kao vient d'annoncer, dans son antre, la venue du Prince des ténèbres trip-hop Tricky – qui vient de publier son dernier album, ironiquement baptisé *Fall to Pieces* – "réduit en pièces". Sujet aux attaques de panique s'abstenir. SD

#MUSIQUE

CHANSON Tom Bird + Mauvais Garçon

Chouchou des salles lyonnaises estampillées "chanson" (Rancy, Léo Ferré, Kraspek, A Thou bout d'chant), le délicat Tom Bird (qui contrairement à ce qu'indique son nom, chante en français, vient pousser doucement quelques unes de ses chansonnettes graves et légères précédé sur scène d'un autre bad boy, Mauvais Garçon... qui est une fille et la récipiendaire d'un Prix du Jury du tremplin A Thou bout d'chant.

Maison pour tous - Salle des Rancy
249 rue Vendôme, Lyon 3e (04 78 60 64 01) Ven 11 sept 20h30 ; de 10€ à 14€

CLASSIQUE Concert d'ouverture

Ouverture en grande pompe à l'Auditorium de Lyon avec le premier concert du directeur musical de l'ONL, Nikolaj Szeps-Znaider. On l'on pourra croiser Beethoven et Wagner autour de la figure de Prométhée le voleur de feu. À noter les présences en guest prestigieuses de la pianiste Yuja Wang et de la comédienne Julie Depardieu.

Auditorium de Lyon, 149 rue Garibaldi, Lyon 3e (04 78 95 95 95) Jeu 17 sept à 20h ; de 10€ à 59€

RAP

Kery James

Puisqu'on a l'étrange impression depuis quelques mois de vivre dans une version acoustique de la vie, la prestation de Kery James au Toboggan est délicieusement raccord avec l'air du temps. Huit ans après ses premiers concerts débranchés, l'ancien de la Mafia K'1 Fry repart sur les routes pour désosser certains de ses titres emblématiques pour mieux faire ressortir l'intensité de ses textes politiques.

Le Toboggan 14 avenue Jean Macé, Décines (04 72 93 30 14) Ven 18 sept ; de 30€ à 34€

CHANSON

Jean Felzine + Mauvais garçon

C'est en report d'une date de l'échappée sauvage d'un Marché Gare toujours hors-lès-murs que l'Elvis de Clermont-Ferrand Jean Felzine, chanteur du meilleur groupe de rock'n'roll national Mustang, vient se produire sur la scène d'A Thou bout d'chant, Tandis que Mauvais Garçon signe une deuxième date de sa tournée de première partie lyonnaise.

À Thou Bout d'Chant, 2 rue de Thou, Lyon 1er (07 56 92 92 89) Ven 18 sept à 20h30 ; de 8€ à 12€

CLASSIQUE

L'ONL aux Subs

Dans le cadre des Journées du patrimoine, le nouveau directeur de l'ONL, Nikolaj Szeps-Znaider, a choisi les Subs, et plus simplement sa merveilleuse verrière, pour donner un concert exceptionnel. Les musiciens de l'ONL seront également à retrouver dans divers lieux de la ville pour des rencontres en petite formation. Pendant ce temps l'Auditorium, déserté par ses musiciens, ouvrira ses portes de 13h à 19h.

Les Substances, 8 bis quai Saint-Vincent, Lyon 1er (04 78 39 10 02) Sam 19 sept à 18h et 19h ; entrée libre

CLASSIQUE

Des couleurs à la Duchère

Installé jusqu'à présent dans un cadre quasi bucolique à proximité de l'île Barbe, le centre d'art associatif L'Attrape-couleurs (créé en 2000 à l'initiative du peintre

Daniel Tillier) déménage dans un cadre plus urbain : au pied de la tour panoramique du quartier de la Duchère. L'inauguration publique aura lieu à l'occasion des journées du patrimoine. Deux expositions sur le thème de la couleur y seront successivement présentées, réunissant une dizaine d'artistes contemporains de la région : Charlotte Denamur, Lise Roussel, Daniel Tillier, Mengzhi Zheng...

L'attrape-couleurs Place Henri Barbusse, Lyon 9e (09 64 29 06 57) Du 19 sept au 7 nov

FOLK

Claire Days

Pour la quinzième fois, Fort en Bal(J)ade ouvre les portes du Fort de Feyzin aux visiteurs. Parmi les événements, essentiellement circassiens, qui rythmeront cette journée, on pourra applaudir, du côté de la K Po et en partenariat avec l'Épicerie Moderne qui l'avait accueillie en résidence, la jeune Claire Days, découverte notamment au Ninkasi Musik Kab, son mélange de chanson folk et de soul fragile.

Fort de Feyzin Route du Docteur Long, Feyzin Dim 20 sept 13h ; entrée libre

FESTIVAL

Open Air de rentrée Médiatone

Ce n'est pas parce que les programmations musicales sont rabotées de toute part dans les salles dépourvues de chaises que Médiatone renonce à son traditionnel Open Air visant à fêter la rentrée avec la complicité de Kraspek Myzik et d'artistes locaux. Un événement qui pour l'occasion migre de la Place Sathonay au Jardin des Chartreux.

Jardin des Chartreux 36 cours Général Giraud, Lyon 1er Dim 20 sept 17h ; entrée libre

CLASSIQUE

Concert Vivaldi

Il paraît qu'il n'y a plus de saison, en tout cas moins qu'avant : l'été et l'hiver, en gros. L'Opéra tente de nous prouver le concert avec ce premier concert classique de sa saison placé sous le patronage de Vivaldi et de ses fameuses *Quatre saisons*, par l'Orchestre de l'Opéra avec Stefano Montanari au violon et à la direction musicale. Un classique parmi les classiques mais un incontournable – pour une fois qu'on peut l'entendre autrement que sur une musique d'attente téléphonique, on ne va pas se plaindre.

Opéra de Lyon, Place de la Comédie, Lyon 1er (04 69 85 54 54) Dim 20 sept à 16h ; de 10€ à 25€

LYRIQUE

Concert Mahler et Schubert

Rares sont les artistes lyriques qui parcourent avec passion les répertoires d'opéra du baroque à la création d'aujourd'hui tout en cheminant avec exigence dans les genres du Lied germanique et de la mélodie française. Le lyonnais Stéphane Degout est de ceux-là. Il revient pour les Chants d'un compagnon errant et donne voix au mythe du Wanderer, célébré par Schubert et Mahler. Au programme le *Lieder eines fahrenden Gesellen* dans sa version pour orchestre de chambre de Schoenberg et une version quatuor à cordes *La Jeune fille et la mort* de Schubert, adapté pour les cordes par Mahler.

Opéra de Lyon, Place de la Comédie, Lyon 1er (04 69 85 54 54) Lun 21 sept à 20h ; de 10€ à 25€

LE CINÉMA À VOLONTÉ À PARTIR DE 16,90€/MOIS**

ABONNEZ-VOUS SUR CINEMASPATHEGAUMONT.COM

Tenet Adieu les cons !

Miss Mourir peut attendre

Wonder Woman 1984

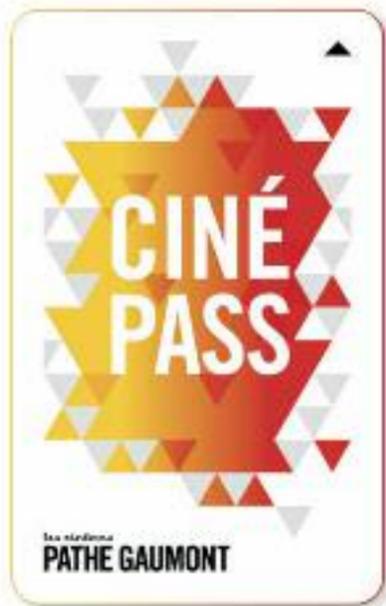
Les Tuche 4 Black Widow

Mon cousin **Dune**

Kaamelott - Premier volet

Soul Les Trolls 2 : Tournée mondiale

30 jours max



Frais de dossier
OFFERTS

3 mois
SANS ENGAGEMENT

avec le code promo TOUSAUCINE*
JUSQU'AU 31.10.2020

DANS VOS CINÉMAS PATHE DU GRAND LYON
OU SUR CINEMASPATHE.COM



PATHE BELLECOUR - PATHE CARRÉ DE SOIE - PATHE VAISE

MAISON DE LA *danse*

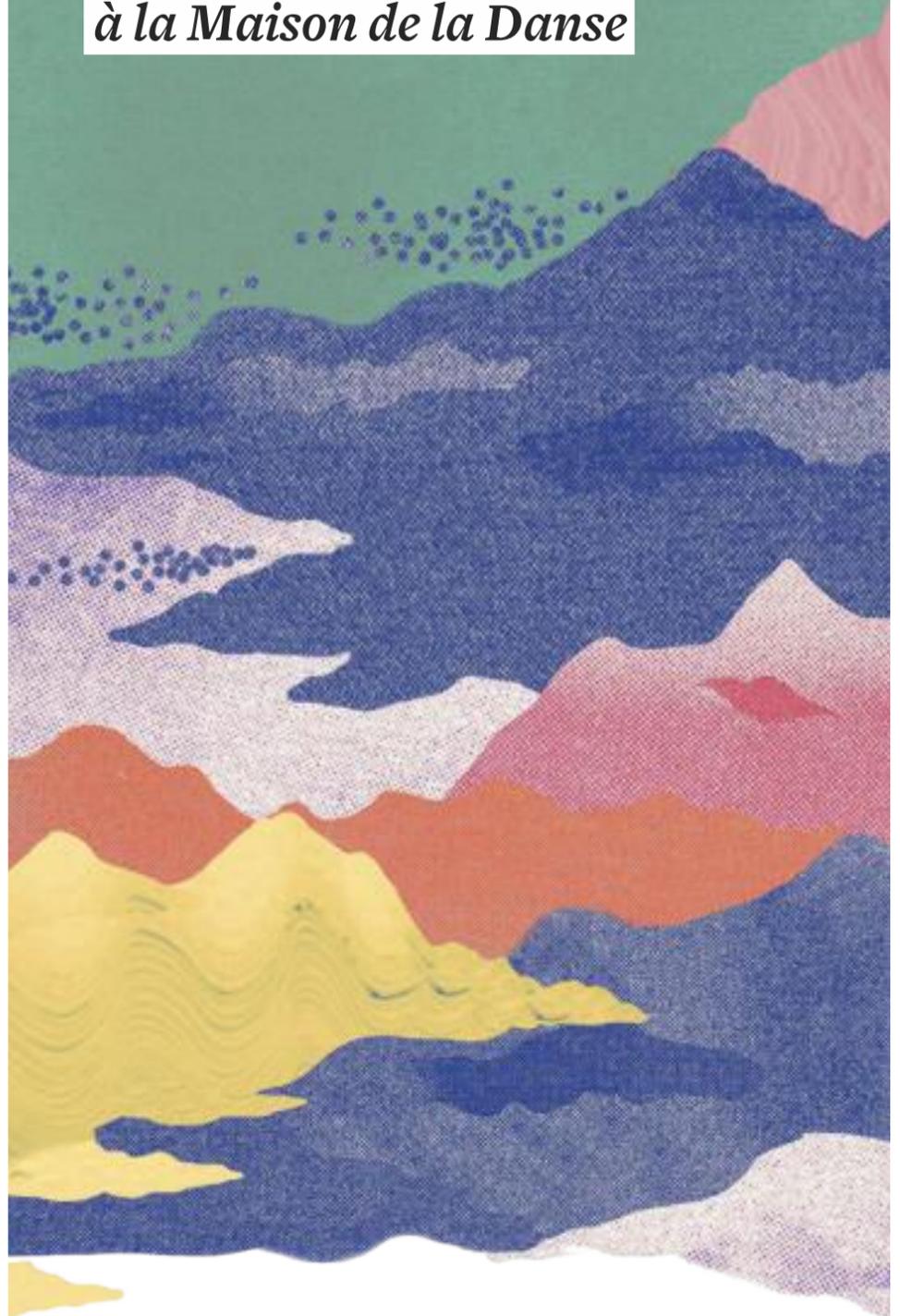
Saison 2020-21

PRÉSENTATION DE SAISON

En images et en danse

LUNDI 14 SEPT. À 19H30

à la Maison de la Danse



GRATUIT SUR INSCRIPTION
MAISONDELADANSE.COM • 04 72 78 18 00



Illustration KIBLIND - Agence Licences : 1-1054424, 2-1054425, 3-1054423

Il était une fois une Anglaise sur son continent. Miss Swire voit le jour en 1941, dans le Derbyshire et grandit en banlieue londonienne avec sa modeste famille. Insti', elle épouse – pour peu de temps – Mister Westwood puis rencontre en 1965 Malcolm McLaren. L'aventure sur King's Road commence. Reset.

Elle reprend sa vie à zéro. Voici qu'en bonne enfant de la guerre, elle rafistole, customise, dissèque tee-shirt, maille, symbole – y compris une croix gammée pour affirmer son refus des valeurs dominantes et des tabous. En deux vitrines (sur une quinzaine), voici cette histoire du punk soldée. Car Vivienne Westwood ne peut se résumer à cette époque qui pour elle prend fin au début des années 80 quand elle se sépare de son mentor et présente son premier défilé avec la collection Pirate.

« Quand vous regardez le passé en essayant de copier la technique, vous commencez à voir les standards de l'excellence »

Dans une scénographie sobre signée par des anciennes étudiantes de l'ENSATT et leur agence S-cédille, les pièces textiles de Lee Price, collectionneur, collaborateur et gardien du temple de Miss Westwood se déploient, *because* distanciation sociale – sur tout l'espace du rez-de-chaussée et non dans un recoin comme le précédent hit du Musée des Tissus, Yves Saint-Laurent. Mieux, elles se mêlent à des objets du lieu pour donner à voir ce qui est au cœur de cette exposition : les influences de la créatrice. « *Quand vous regardez le passé en essayant de copier la technique, vous commencez à voir les standards de l'excellence* » dit-elle. C'est ainsi que figure un livre ancien britannique détaillant toutes les coutures des robes grâce à de multiples dessins de patrons. Westwood en fait son miel. Elle ne cesse de dé-ajuster les anciens modèles comme les plis d'une robe à la française ou un corset à qui, avec ses compères Jean-Paul Gaultier,

VIVIENNE WESTWOOD PIRATE FOR EVER

Mode / Née par le punk, Vivienne Westwood n'est pas à une contradiction près. Passé le DIY avec épingles et latex, le Musée des Tissus démontre, à travers plus de 200 pièces, que la Britannique est avant tout une dessinatrice et une historienne du costume.

PAR NADJA POBEL



Sacrée Tilda Swinton ! Elle peut vraiment tout jouer...

ou John Galliano, elle redonne vie, et les fait porter par-dessus les vêtements quand au XVIII^e siècle, ils étaient cachés. Un exemplaire est exposé aux côtés de deux pièces du musée qui permettent de comprendre sa démarche : une robe XVIII^e et les motifs de marqueterie Boulle du nom de cet ébéniste de Louis XIV. De l'un, elle garde les formes, de l'autre, elle fait broder les motifs.

STORM IN A TEACUP

Ainsi qu'en attestent des vidéos diffusées ici, elle aime la technique de cet artisanat qu'elle enseigne même dans des écoles à Berlin et Vienne. Cet art du détournement, qu'elle a défloré avec le punk, elle le poursuit donc à l'intention d'une clientèle beaucoup plus fortunée. Mais le fond de sa démarche reste identique comme elle le démontre avec des tissus traditionnels de son île. Le tartan des kilts devient des vestes à pourpoint, dans le tweed, elle découpe des épaules de nageur olympique. La France sera aussi un vivier de son inspiration puisque, dans les motifs de la toile de Jouy, elle coud des robes de servante et elle fait imprimer les motifs des roses de l'aquarelliste belge Redouté sur soie pour une robe de soirée.

Contestataire et nihiliste, Westwood a tôt été du côté des oubliés de la société britannique mais elle se fait rattraper (malgré elle ?) par la high society qui l'adoube, allant même jusqu'à lui faire prendre, en une du magazine aristocrate *Tatler* en 1989, les traits de Margaret Thatcher et la pose dans un tailleur Acquascutum que l'affreuse Dame de Fer (dont France Culture a si brillamment et longuement parlé cet été – podcast indispensable) avait refusé. La rédactrice en chef sera limogée mais les liens sont troubles avec cette frange de la population. Jonglant avec le marketing intensif qu'elle manie depuis ses débuts, elle a cédé des franchises à Vans, Swatch, Wolford... Depuis le tournant du 21^e siècle, elle s'affiche proche du Green Party, sensible aux dérives du climat et dénonçant la financiarisation tout en ayant, selon le *Telegraph* en 2015, une holding domiciliée au Luxembourg. Revenant aux vêtements unisexes de ses débuts, tagués de références aux activistes que sont Julian Assange ou Chelsea Manning, elle se veut décroissante désormais : « *achetez moins* » mais « *choisissez bien* » dit son slogan ! Pirate for ever.

Vivienne Westwood. Art, mode et subversion Au Musée des Tissus jusqu'au dimanche 17 janvier

© Guy Heineau

CARRÉ D'AS

Visite guidée / Quatre pièces iconiques du vestiaire Westwood : explications.

PAR NADJA POBEL



© Sylvain Pretto

1 CORSET BOUCHER

En 1990, la créatrice s'inspire d'un tableau de François Boucher lors de sa collection *Portrait*. Elle fait légèrement pivoter le tableau. Le Musée expose en miroir une œuvre du peintre français issu de ses réserves : *Le Petit Jardinier*.



© Pierre Verrier

2 SUPER ELEVATED GILLIE

En 1994/95, Naomi Campbell se vautre avec ces chaussures (version violette) et fait rire l'assemblée du catwalk pour le défilé de la collection *Anglomania*. L'expo du musée met en avant de nombreuses paires de chaussures que Westwood s'est toujours ingénérée à imaginer.



© Pierre Verrier

3 SQUIGGLE

« Gribouillis ». Ce motif emblématique de son travail depuis sa première collection, *Pirate* en 1981/82, est reproduit sur chemise, pantalon, bottes. Il évoque la corde, tant celle de la navigation que de la pendaison du pirate.



© Pierre Verrier

4 POURPOINT

Ceci n'est pas une œuvre de Vivienne Westwood mais une veste rare du XIV^e siècle dans laquelle serait mort Charles de Blois. Elle connaissait ce modèle qui habituellement ne quitte pas les caves du Musée des Tissus. Elle s'inspirera de ce vêtement de guerre rembourré destiné à être porté sous les armures pour sa fameuse veste en tartan qui tient lieu d'affiche de l'exposition.



© Guy Harneau

Et les masques coordonnés alors ?

ART CYNIQUE & VIEILLES DENTELLES

Vivienne et le punk / En habillant la génération No future de t-shirts à trous et de futals dégénérés, de fripes clochardisées et d'objets du quotidien, Vivienne Westwood n'a pas seulement fourni un costume au punk. Elle a donné un coup de Doc Martens dans la mode contemporaine qui ne tarda pas à en faire une reine.

PAR STÉPHANE DUCHÊNE

Tout aurait donc commencé dans un bouclard du fin fond de King's Road, échoppe de fringues branchouilles montée par Vivienne Westwood et un agent provocateur crypto-situationniste du nom de Malcolm McLaren. L'endroit s'est appelé Let it Rock, puis Too Fast to Live Too Young to Die selon qu'il vendait des bricoles pour Teddy Boys ou des déguisements de blousons noirs. En 1974, il devient SEX et promeut essentiellement du matériel extraconjugal et de l'outillage de bondage. C'est qu'ambitieux et opportuniste, McLaren hume les tendances à la recherche d'un moyen de marquer l'Histoire. Et si possible de lui faire les poches.

« Les cols de ses t-shirts vous pendaient entre les seins au premier lavage »

C'est en rencontrant, dans sa boutique US, puis managant un court laps de temps, les New York Dolls, un groupe de types attifés en drag, « brillants d'être si mauvais », que McLaren a l'idée des Sex Pistols. Or, ce type aux cheveux verts qui traîne chez SEX – où travaille le futur guitariste du groupe –, se fait appeler "Johnny le Pourri" et porte un t-shirt "I Hate Pink Floyd" pourrait bien incarner son idée d'abolir l'ennui en détruisant le rock'n'roll et en faisant sauter la caisse, de l'industrie musicale ou, au pire, de SEX. La fée Vivienne s'occupera de l'emballage, panoplie qui fera de la laideur un moment du beau, célébrera la fin du monde en s'habillant comme si elle avait déjà eu lieu, croisant esthétique SM et DIY – inspiré des sacs poubelles portés par les punkettes ou des t-shirts déchirés du punk américain Richard Hell. Et le concept révolutionnaire d'embrasser à pleine langue le marketing.

LE DICTATEUR ET LE DINDON

De la styliste, Johnny Rotten dit, dans ses mémoires*, qu'elle était « une commerçante née [les Pistols paient les vêtements dont ils font la promo, NdlR], de la trempe de Margaret Thatcher, un dictateur absolu (...) ridicule mais d'une créativité passionnante ». Mais surtout une femme qui, consciente que la mode ne va pas tarder à consister à se dire « fuck » à elle-même, lui applique les thèses du déconstructivisme et de l'auto-référence post-moderniste : "No future" nourri de l'art sisyphéen du recyclage. Inventant sans le savoir l'obsolescence programmée – « les cols de ses t-shirts vous pendaient entre les seins au premier lavage » écrit Rotten –, elle renvoie ainsi au pragmatisme le plus trivial les exégètes de l'épingle à nourrice : « une trousse à outils d'urgence pour les fois où les fringues de Viv' partaient en lambeaux ». Entrent alors dans l'Histoire pantalons sanglés entre les jambes, t-shirts taillés dans deux carrés cousus, tartans renvoyant à l'insoumis William Wallace, et ces fermetures éclairs qui cisailaient les bollocks de Rotten. Soit le bondage comme préfiguration de cette idée que l'esthétique importe davantage que la réalité du corps humain – que la mode adaptera à l'esthétique et non l'inverse.

Adouée par la fashion dans les 80's, annoblie par cette Queen que les Pistols traitaient de monstre, Westwood entre au musée en 2013 (le Met' de NY) et ses t-shirts s'arrachent mais, cette fois, aux enchères. Sur la créatrice de vêtements qui pouvaient vous conduire au poste dans les 70's, on lit aujourd'hui des articles dithyrambiques dans Marie-Claire célébrant sa pittoresque décadence. Si bien qu'en 2016, son fils d'avec McLaren, Joe Corré, prend sur lui en 2016, année anniversaire du punk, de brûler, en signe de protestation sa collection de clichés punk estimée à 5 millions de Livres. Toujours un peu situ, Westwood se présente, elle, sur le tapis rouge de Met' en brandissant une photo de Bradley Manning, lanceuse d'alerte de Wikileaks condamnée pour trahison, décrochant au passage quelques mâchoires. « Ever get the feeling you've been cheated ? » ironisait Rotten lors du dernier concert des Pistols. Le plus drôle avec le punk, c'est qu'on trouve toujours un dindon pour s'étrangler avec la farce. Et ce n'est jamais celui qu'on croit.

* *La Rage est mon énergie* (Seuil)

DIX EXPOS À COCHER DANS VOTRE AGENDA

PICASSO À LA PLAGE

Se confrontant à ses maîtres (Ingres, Manet, Cézanne...), Picasso a peint, dessiné, sculpté de très nombreuses scènes de baignade. À travers ce thème estival et revivifiant, l'exposition du Musée des Beaux-Arts parcourt toutes les grandes étapes de la carrière de l'artiste : cubisme, néo-classicisme, surréalisme, primitivisme... Tout en présentant en parallèle de nombreuses œuvres d'autres artistes ayant influencé Picasso (Cézanne, Manet, Gauguin, Degas...), ou ayant été influencés par lui (Niki de Saint Phalle, David Smith, Francis Bacon...).

Une passionnante et éclairante traversée artistique.

Baigneuses et baigneurs Au Musée des Beaux-Arts jusqu'au dimanche 3 janvier 2021

40 ANS DE RÊVES PHOTOGRAPHIQUES

Il y a quarante ans, à Lyon, une poignée de passionnés créait l'une des premières galeries photo françaises : Vrais Rêves. Depuis, plus de deux cents photographes y ont été exposés, sur une ligne artistique privilégiant la créativité et l'imaginaire plastiques, davantage que le documentaire ou le réalisme. Pour fêter son anniversaire, la galerie propose une double exposition avec deux photographes : le Lyonnais René Basset (né en 1919) et l'expérimentateur d'ombres et de lumières Bernard Lanteri.

René Basset & Bernard Lanteri, Au gré du temps À la galerie Vrais Rêves du samedi 12 septembre au vendredi 30 octobre

LES INDISPENSABLES DE REGARD SUD

Les galeries lyonnaises sont toujours l'endroit idéal pour découvrir gratuitement des artistes méconnus. Comme à la nouvelle exposition de la galerie Regard Sud qui présentent en parallèle l'artiste originaire du Kenya, Evans Mbugua, et la plus jeune Céline A. Le premier, influencé par la musique et la danse, développe une œuvre pop très graphique, et la seconde, interrogeant notre rapport à la nature, propose des œuvres hybrides aux confins de la photographie, du dessin et de la peinture.

Tu m'es indispensable, Evans Mbugua & Céline A À la galerie Regard Sud du jeudi 10 septembre au samedi 24 octobre

DES COULEURS À LA DUCHÈRE

Installé jusqu'à présent dans un cadre quasi bucolique à proximité de l'Île Barbe, le centre d'art associatif L'Attrape-couleurs (créé en 2000 à l'initiative du peintre Daniel Tillier) déménage dans un cadre plus urbain : au pied de la tour panoramique du quartier de La Duchère. L'inauguration publique aura lieu à l'occasion des Journées Européennes du Patrimoine. Deux expositions sur le thème de la couleur y seront successivement présentées, réunissant une dizaine d'artistes contemporains de la région : Charlotte Denamur, Lise Roussel, Daniel Tillier, Mengzhi Zheng...

Panoramique Chromatique À l'Attrape-Couleurs du samedi 19 septembre au samedi 7 novembre

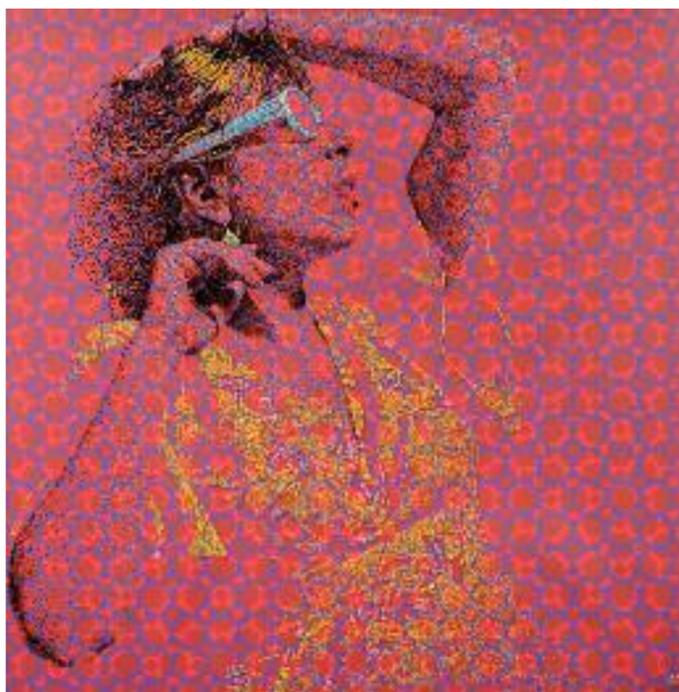
LA DÉCONFITURE

En six petites semaines (du 10 mai au 25 juin 1940), l'armée allemande balaye l'armée française. Ce qu'il est de coutume d'appeler "la débâcle" (suivie d'un exode massif) fait, depuis vingt ans, l'objet de nouveaux travaux d'historiens remettant en cause l'idée de l'inéluctabilité de la victoire allemande. Avec pour fil rouge la BD de Pascal Rabaté, La Déconfiture (Futuropolis), le CHRD revient sur cette période (à travers des objets, des photographies, des films...), en remettant en cause un certain nombre de clichés et d'idées reçues.

Une étrange défaite ? Au Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation & du mercredi 23 septembre au dimanche 21 mars 2021

Bons plans / Des grands noms avec Picasso ou Doisneau, des méconnus comme Edi Dubien, de l'Histoire et du vinyle, le graphiste du label 4AD ou encore les nouvelles expos du Musée des Confluences : on vous dévoile tout ce qui va se passer dans les mois à venir dans les galeries et musées.

PAR JEAN-EMMANUEL DENAVE



VINYLES MANIA

Qui eût cru que le disque vinyle pourrait résister à toutes les révolutions de la musique sur support numérique ? En 2019, quelque 8,6 millions de vinyles ont été vendus dans le monde ! L'exposition que lui consacre le Musée de l'Imprimerie revient sur l'histoire de cet objet, ses collectionneurs, ses fabricants et ses boutiques légendaires, et se penche en particulier sur l'intense créativité graphique pour l'élaboration des pochettes de disques. Un hommage sera rendu notamment au concepteur graphique britannique Vaughan Oliver (4AD), disparu en 2019.

Vinyles Mania Au Musée de l'Imprimerie du jeudi 1er octobre au dimanche 21 février 2021

LE MAC FAIT DUBIEN

« Je suis un militant pour la vie et la liberté » dit, sans emphase, Edi Dubien, artiste d'une cinquantaine d'années peu connu du grand public. Le MAC de Lyon lui consacre sa première grande exposition monographique à travers quelque 300 dessins et sculptures. Œuvres qui ont pour enjeu de re-questionner sans cesse l'identité, en la faisant osciller entre homme et animal ou végétal, entre masculin et féminin, entre enfance et adolescence... Parallèlement, le musée présente une exposition collective Comme un parfum d'aventure, liée à l'actualité de la Covid-19, où vingt artistes contemporains dialoguent avec des pièces des collections du Musée des Beaux-Arts et du MAC.

Edi Dubien, L'homme aux mille natures/ Comme un parfum d'aventure Au Musée d'Art Contemporain de Lyon du mercredi 7 octobre au dimanche 3 janvier 2021

DOISNEAU À LYON

Le plus célèbre des photographes français, Robert Doisneau (1912-1994), fait l'objet d'une exposition originale au Musée Jean Couty. À travers quatre-vingt dix images, on découvrira ses portraits d'artistes (Tinguely, Derain, Picasso...) et quelques ateliers d'artistes (Giacometti, César...). Une seconde section de l'exposition se penche sur une commande du magazine Vogue au photographe sur la cité lyonnaise à la sortie de la guerre en 1950. Images lyonnaises inédites présentées en parallèle avec des vues de Lyon peintes par Jean Couty.

Robert Doisneau, Portraits d'artistes et vues de Lyon Au Musée Jean Couty du vendredi 16 octobre au dimanche 11 avril 2021

TROIS NOUVELLES EXPOSITIONS À CONFLUENCES

Le Musée des Confluences inaugure cet automne trois nouvelles expositions. La plus importante (du 16 octobre au 22 août 2021) nous conduit à Madagascar dans l'immense massif du Makay, dont les vallées isolées regorgent d'espèces végétales et animales singulières. Écosystèmes méconnus aujourd'hui menacés. Deux autres expositions de moindre envergure, nous feront respectivement découvrir les Couleurs de l'Afrique (du 16 octobre au 22 août 2021) à travers masques, statuettes et vêtements, et une ribambelle d'oiseaux rares (du 18 décembre au 2 janvier 2022), avec 240 spécimens issus des collections du Musée.

Au Musée des Confluences à partir du vendredi 16 octobre

JOSEPH BERNARD SORT DE L'OMBRE

Héritier de Rodin, le sculpteur Joseph Bernard (1866-1931) reste aujourd'hui un artiste trop peu connu. Le Musée Paul Dini se propose de remettre en lumière sa modernité et sa singularité, entre symbolisme et expressionnisme, classicisme et arts déco... À travers une centaine d'œuvres (sculptures, dessins, aquarelles...), on découvrira les techniques particulières de l'artiste, son goût prononcé pour la volupté mais aussi la danse et le mouvement, ses apports originaux au symbolisme...

Joseph Bernard, de pierre et de volupté Au Musée Paul Dini à Villefranche-sur-Saône du dimanche 18 octobre au dimanche 21 février 2021



et
tutti quanti +  OCTOBER
OCTOPUS

CRÉATEURS D'ÉVÉNEMENTS CULTURELS

LITTÉRATURE | DÉBATS D'IDÉES | CONFÉRENCES | LECTURES
PERFORMANCES | FESTIVALS | ATELIERS | ÉDITION

Les agences **et tutti quanti...** et **October Octopus**, spécialisées en littérature et en débat d'idées, proposent une offre de programmation d'événements pluridisciplinaires. Elles participent à la mise en place de **projets culturels** sur le plan **national** ou **international** (concept et programmation, logistique et production, communication et partenariats) pour des **festivals, musées, fondations, salons du livre, prix littéraires, maisons d'édition, écoles et universités, entreprises privées** etc, et accompagnent des projets artistiques et éditoriaux.

ILS NOUS FONT CONFIANCE

Le Livre sur les Quais (Morges, Suisse) • **Un Week-end à l'Est** (Paris) • **À l'École de l'Anthropocène** (École Urbaine de Lyon) • **Explore - Festival de la ville de demain** (Genève, Suisse) • **Le Sommet de Septembre** (dans toute la France, Saison Africa2020 / Institut Français) • **Les Ateliers Médicis - 2025** (Clichy-sous-Bois) • **Rencontres littéraires de la Fondation Jan Michalski** (Suisse) • **Le CNL à Livre Paris** • **La Prison et nous** (Musée des Confluences / Lyon) • **Récits d'objets** (Musée des Confluences / Lyon) • **Only Porn** (Le Lavoir Public / Lyon) • **Les Phares du Nord** (Littérature des Pays-Bas en France) • **L'Europe à l'Honneur** (Livre Paris) • **Le Centre de Culture Contemporaine de Barcelone** (Espagne) • **Hyphenings** (projet franco-américain en ligne) • **Hommage à Maya Angelou** (Notabilia - Noir sur Blanc, Théâtre de l'Odéon / Paris) • **Le Salon du Livre de Chaumont** • **Lettres sur cour** (Vienne) • **Prix Blù Jean-Marc Roberts...**

© studio4faces 04 71 42 07 04

UN PROJET D'ÉVÉNEMENT ?
CONTACTEZ-NOUS !

ET TUTTIQUANTI...

Adélaïde Fabre : a.fabre@et-tuttiquanti.com
www.et-tuttiquanti.com



OCTOBER OCTOPUS

Cédric Duroux : cedric@october-octopus-agency.com
www.october-octopus.com



FORUM DE L'ALTERNANCE

MARDI
15
SEPTEMBRE 17h/20h

VENEZ RENCONTRER

VOTRE

Préparez votre visite,
consultez les offres sur
www.sepr.edu

FUTUR EMPLOYEUR !

SEPR
46 RUE PROFESSEUR ROCHAIX
69003 LYON
MÉTRO GRANGE BLANCHE

À PIED, À VÉLO, À ROLLER...

BON POUR MA SANTÉ BON POUR MA VILLE

DU 16 AU 22 SEPTEMBRE 2020
SEMAINE EUROPÉENNE
DE LA
MOBILITÉ

villeurbaine

Direction de la Communication de la ville de Villeurbanne - Septembre 2020



Ça a bien changé, Habitat...

LA GALERIE COMME HABITAT

Peinture /

Cet été, la galerie Slika a accueilli Antonin Hako pour une résidence un peu particulière. En même temps qu'il s'affairait à ses créations, il devait ouvrir la galerie et répondre aux demandes des visiteurs. De cette activité baroque sont nées une dizaine de toiles de formats variés, des "drapés figés" et un large tapis de laine. Durant quelques jours seulement, est visible la restitution de cette résidence à l'énergie aérienne, à l'image du tapis que l'artiste finit de rabattre lorsqu'il nous reçoit. Pourquoi un tapis ? « Pour l'artisanat d'abord, le savoir-faire. C'est l'évanouissement de la peinture qui glisse vers le sol. La toile, on ne peut pas la toucher, le tapis on marche dessus, on peut y dormir, c'est une sorte de cocon. »

On ressent dans les toiles d'Antonin Hako un élan vital puissant, à la fois réfléchi quand l'artiste se pose et élabore ses croquis, mais aussi instinctif lorsqu'un sentiment brutal s'impose à lui. « La peinture est une forme de quête, un chemin fait de ronces qui me permet de me trouver en tant qu'homme, de me découvrir, de me surprendre. » Le style abstrait de ces toiles est enveloppant, presque rassurant. L'on ressent instinctivement l'esprit rêveur et optimiste du peintre. Les couleurs et les formes dansent et se suspendent dans une harmonie troublante. Autorisons-nous à rêver, puisque le peintre nous y convie. SF

Antonin Hako À la Galerie Slika jusqu'au jeudi 10 septembre

UN DOUTE ? FAITES-VOUS TESTER BRISEZ LA CHAÎNE

TENONS LA DISTANCE
TENONS LE VIRUS À DISTANCE

SE LAVÉ LES MAINS RÉGULIÈREMENT

RESPECTER UNE DISTANCE D'AU MOINS UN MÈTRE

PORTER UN MASQUE

FAIRE UN TEST PCR EN CAS DE DOUTE

www.villeurbanne.fr/covid19

Direction de la Communication de la ville de Villeurbanne - Août 2020

Nous pouvons tous agir pour endiguer la propagation du virus en respectant la règle des "3 M" (Masque - Mains - Mètre) : porter le masque dans tous les lieux clos et/ou bondés, se laver les mains régulièrement et utiliser un gel hydro-alcoolique, garder une distance d'au moins un mètre. En cas de symptômes (toux, fièvre, perte du goût et de l'odorat...) ou de contact avec des personnes possiblement porteuses du coronavirus, faites un test virologique par PCR (prélèvement nasal). Il peut se faire sans ordonnance, sans symptôme et il est remboursé à 100% par l'Assurance maladie.

Pour connaître les centres de dépistage près de chez vous, rendez-vous sur la carte interactive de l'Agence régionale de santé : vu.fr/ars-covid

villeurbaine

#ARTS

STREET ART Bouda & Miette

Superposition entame sa dernière phase d'occupation temporaire du Fort qui abrite actuellement une quarantaine d'artistes. Avant l'ultime exposition collective des résidents, les artistes Miette et Bouda présentent une collaboration qui est née pendant le confinement. De ce travail à quatre mains est née une série de peintures où deux personnages évoluent parmi des objets devenus des colosses. L'humain se fait anodin et l'objet quotidien devient essence.

Fort Superposition, Place Bellevue, Lyon 1er Jusqu'au 20 sept

PEINTURE Serge Thibault

À la vue des peintures de Serge Thibault l'on pourrait penser que le peintre cherche à créer sa propre réalité, mais au contraire, il les conçoit à partir de réalités concrètes, de matériaux sonores, de paysages, d'objets. Ce pont entre figuration et peinture concrète permet à l'artiste de dévoiler une perception nouvelle du monde : spontanée et surprenante.

Galerie B+, 1 rue Chalopin, Lyon 7e (06 16 51 50 51) Jusqu'au 3 oct

SÉRIGRAPHIE La rentrée révolutionnaire de PapyArt

Une effluve révolutionnaire s'humecte du côté de Confluence. Le MOB convie l'artiste sérigraphe PapyArt pour une exposition et une grande vente d'impressions aux thématiques sociales, solidaires et écologiques. Pour son pot de

rentée des luttes, le militant a posé sur deux espaces son solex, ses encres et ses affiches qui détournent les angoisses et absurdités de notre société.

Mob Hôtel, 55 quai Rambaud, Lyon 2e Jusqu'au 4 oct

ILLUSTRATION Phileas Dog

Café restaurant réjouissant La Balançoire s'attache à exposer les illustrateurs dont vous parlerez demain. C'est au tour de la dessinatrice compulsive Phileas Dog de présenter une série d'illustrations sérigraphiées issues de divers projets personnels et de commande. Dans son atelier ardéchois, la diplômée des Beaux-Arts de Renne mitonne dessins, projets d'édition, et affiches aux figures animales que l'on croirait sortie d'un conte de Perrault. Un bestiaire à adopter que l'on afficherait bien dans nos bureaux.

La Balançoire, 223 Rue de Créqui, Lyon 3e Jusqu'au 4 oct

ART CONTEMPORAIN Feux

Pour son exposition de rentrée, la Galerie Céline Moine et Laurent Giros, a invité six artistes à travailler autour du feu comme matière première de création. Parmi eux, Géraldine Tobe, artiste congolaise qui use de la flamme dans toutes ses pièces. Le feu remplace le pinceau, et la fumée, la couleur. De cette union, elle exhume ses blessures et celles de toute une communauté.

Galerie Céline Moine + Laurent Girot Fine Arts, 3 rue Pléney, Lyon 1er Jusqu'au 10 oct

ART CONTEMPORAIN Chloé Delarue

L'artiste franco-suisse Chloé Delarue présente le troisième volet de son exposition TAFAA, acronyme de "Toward A Fully

Automated Appearance". Chloé Delarue conçoit des installations dans lesquelles des éléments naturels et électroniques cohabitent. En mettant en relation ces différentes matières, elle forme un corps hybride qui fait état d'un monde fictionnel post-technologique et post-apocalyptique. Une vision futuriste où le techno-artisanat sauvera le monde de l'apocalypse. Intrigant.

La Salle de bains, 1 rue Louis Vitet, Lyon 1er Du 10 au 19 sept

STREET ART Combo

En détournant les images médiatiques et en s'amusant des codes visuels de la culture pop, Combo ne s'est pas fait que des potes. Malgré les messages pacificateurs qu'il déploie à travers ses collages, le street artiste parisien reçoit de nombreuses insultes et voit ses collages arrachés. En 2015, il avait été agressé physiquement, mais Combo persiste et signe avec des œuvres politiques aux doux parfums de Black Lives Matter et de Future is Female.

Spacejunk, 16 rue des Capucins, Lyon 1er (04 78 72 64 02) Du 10 sept au 7 nov

PHOTOGRAPHIE Léa Bouttier

Pour *How you move me*, Léa Bouttier interroge la relation entre mouvement et objet à travers une série d'actions. Le geste est scruté par l'entremise de la sculpture, de la performance et de la vidéo. L'intérêt de la jeune artiste diplômée de l'ENSAD de Saint-Étienne pour l'usage des formes et du langage la mène vers une réflexion sur la fonctionnalité même de l'objet artistique. La fonction de l'œuvre se révélerait dans les fictions que le spectateur projette sur elle.

Kommet, 7 montée des Carmélites, Lyon 1er (06 32 46 58 63) Du 18 sept au 13 nov



Récits d'objets

Découvrez les collections
du musée des Confluences
de Lyon sous le regard
d'un écrivain.
En vente en librairie.

Nouvelle parution

JOURNÉES EUROPÉENNES
DU PATRIMOINE
dans la Métropole de Lyon

19-20 sept
2020



LES PORTES
DU SAVOIR



grandlyon.com/jep

   #jepgrandlyon



GRANDLYON
la métropole

...bigbang / 2020

SOUS LE PINCEAU, LA PLUME

Roman / Avec *Térébenthine*, son dernier roman, Carole Fives nous emmène sur les traces d'une étudiante des Beaux-Arts. Où faute de voir s'épanouir une artiste-peintre, on voit naître une écrivaine.

PAR STÉPHANE DUCHÊNE

C'est un fait les Beaux-Arts mènent à tout (autant qu'il mène à rien, vous diront des générations de parents d'aspirants artistes tremblants). L'Histoire de la pop culture est pleine d'anciens étudiants en école d'art qui ont brillé dans d'autres disciplines, à commencer par la musique et, bien sûr, la littérature. D'autant que tous les chemins peuvent mener à la littérature. Or c'est bien à la croisée de ces sentiers incertains que l'on se retrouve dans le dernier roman de Carole Fives. Où l'autrice d'*Une femme au téléphone* et de *Tenir jusqu'à l'aube*, qui semblaient se répondre – le rapport à une mère trop seule, envahissante, d'un côté ; le rapport à la maternité en solo, tout aussi envahissante, d'autre part – nous emmène sur les pas d'une étudiante des Beaux-Arts de Lille (qu'elle a elle-même fréquentés) au début du siècle. Nous sommes en 2004 et la narratrice, qui entre dans le monde étudiant, rêve de peinture, de toiles, de palettes. Rêve d'être peintre.

Oui mais voilà, aux Beaux-Arts au début des années 2000, la peinture est moribonde, démodée, has-been, presque une hérésie. Les peintres, quand ils refusent de se convertir à l'art contemporain et au culte du concept tout puissant, peignent



Elle aurait pu gouacher son talent. Et puis non...

dans les sous-sols, cachés de tous. Si l'on pensait avant d'entrer aux Beaux-Arts qu'il n'était pas gagné de faire carrière dans l'art, alors en choisissant de peindre on est sûr de parvenir à échouer. Les professeurs le disent. Cela n'empêche pas la jeune femme de rencontrer deux autres mordus de peinture, cet art

préhistorique : Lucie, pétillante et à la grande capacité d'adaptation, et Luc futur artiste incompris et déjà torturé qui n'entend pas faire de compromis. À eux trois, ils forment le groupe des "Térébenthine", ainsi que les a surnommé un camarade de promo dans un élan de sarcasme.

ÉCRIVEZ, MERDE !

Cela n'empêche pas non plus la jeune femme de constater combien l'enseignement de l'art fait abstraction des figures féminines qui y ont brillé – ces femmes existent, on oublie simplement d'en parler. Il s'agira pour elle et Lucie de souligner cette omission et de contribuer à la réparer. Vouloir devenir peintre, ce n'est déjà pas gagné, alors peintresse, ce n'est plus la foi qu'il faut, c'est carrément la rage. Or, la rage la narratrice ne l'a pas ou plus : au moment de boucler son projet de fin d'études, il y a comme un blocage, quelque chose qui résiste et qui étrangement ne se traduit que dans les mots, alignés sur la toile faute de pouvoir y peindre autre chose. Comme si ses idées de peintre s'exprimaient mieux dans les mots que dans les pigments, au bout de la plume plutôt que du pinceau. Au point qu'une prof, à qui elle s'en ouvre, lui intime, au zénith du blâme : « alors, écrivez, merde, écrivez ! ». L'idée fait d'autant mieux son chemin que le chemin est déjà fait.

À travers cette chronique d'une éducation artistique – mais aussi sentimentale – et du milieu de l'art, snob, misogyne pour ne pas dire pire, terriblement vain parfois, Carole Fives raconte la naissance d'un écrivain qui peu à peu se libère de la chrysalide du peintre qu'elle croyait être. Ce qui n'est pas le pire moyen de sortir, à tous les sens du terme, des Beaux-Arts comme de soi-même. L'idée de ce roman, souvent touchant et sans doute très inspiré de son propre parcours, l'autrice l'a eu après avoir appris le décès d'un de ses professeurs : le peintre Iskander Nougmanov, suicidé avec sa femme Natacha en 2017. Là sans doute, une étincelle a permis à l'écrivaine de se reconnecter avec la jeune femme qu'elle était alors, avec aussi l'artiste qu'elle voulait être et qu'elle est devenue, mais en empruntant une autre voie – une autre voix –, pavée de mots.

Carole Fives, *Térébenthine* (Gallimard)

À la Librairie Michel Descours le mercredi 9 septembre à 19h



PENSER PLUS GRAND

offre étudiants

financer mes études

0%
TAE^g FIXE*

assurer mon logement**

ma carte mon appli***
mon conseiller

jeunes-bpaura.fr

Exemple à titre indicatif et sans valeur contractuelle, sous réserve d'acceptation de votre dossier par la banque et après expiration du délai légal de rétractation. Pour un prêt personnel de 5 000 € sur 60 mois au taux débiteur annuel fixe de 0%, 60 mensualités de 83,33 €. Taux Annuel Effectif Global fixe de 0%. Frais de dossier offerts. Coût de l'assurance emprunteur de groupe facultative(1) : 1,05€ par mois, qui s'ajoutent à la mensualité et montant total dû au titre de l'assurance sur la durée totale du prêt : 63€. Taux annuel effectif de l'assurance : 0,49%. Montant total dû par l'emprunteur, hors assurance facultative : 5 000 €. Un crédit vous engage et doit être remboursé. Vérifiez vos capacités de remboursement avant de vous engager.

* Offre réservée aux étudiants de 18 à 28 ans. Conditions en vigueur du 18/05/2020 au 28/11/2020.

** Voir conditions en agence.

*** Réservé aux abonnés Cyberplus.

(1) Pour le prêt cité ci-dessus et pour un client de 27 ans assuré en décès et perte totale et irréversible d'autonomie. Le coût mensuel de l'assurance dépend des garanties offertes, de l'âge et des conditions de santé de l'emprunteur. Renseignez-vous en agence. L'assurance emprunteur est un contrat d'assurance de CNP assurance et BPCE Vie, entreprises régies par le code des assurances.

Document à caractère publicitaire.



Est ainsi que les hommes vivent ?

LES DERNIÈRES NUITS DE LA CLASSE OUVRIÈRE

Littérature / Après *Ostwald* et son apocalyphe nucléaire, l'écrivain **doubiste Thomas Flahaut** nous emmène avec *Les Nuits d'été* sous les derniers feux d'un monde ouvrier, ici transfrontalier, qu'on n'en finit plus de dépecer. Et en tire un grand roman du désenchantement. PAR STÉPHANE DUCHÊNE

Le tropisme de Thomas Flahaut : la fin des mondes. Qui souvent en France se lève dans ce qu'on appelle, sans ironie, le Grand Est et qu'on peut élargir à l'ancienne Franche-Comté. On a lu cela chez Nicolas Mathieu, Maria Pourchet, Aurélie Fillipetti, Pierrick Bailly, en sociologie Didier Eribon, on peut même y voir un genre littéraire clandestin, mu par le complexe du transfuge de classe refusant de piétiner ses racines. Dans *Ostwald*, son premier roman, Flahaut, dou- biste exilé à Bienne en Suisse, contait l'errance alsacienne de deux frères après l'explosion, sur fond de fermeture d'usine, d'un crypto-Fessenheim. Dans *Les Nuits d'été*, il éclaire son texte à la lueur des dernières braises de feux industriels depuis longtemps éteints, de la veillée funèbre, encore, d'une usine. On y suit Thomas qui, ayant magistralement planté ses études, vient travailler un été et de nuit dans l'usine suisse qui a déglingué son père ; son ami Medhi, saisonnier ; et Louise, sa sœur jumelle, étudiante en sociologie, travaillant sur les frontaliers. En toile de fond : ce sentiment de damnation de ne s'être pas arraché à cette condition et à cette terre, cette France-tampon, ni urbaine, ni rurale, pas vraiment banlieusarde, pas vraiment pavillonnaire, intersticielle, invisible mais toujours aux premières loges quand sont servies les tartines de merde.

APRÈS LE "POST"

Thomas découvre donc le labeur d'usine, qui n'en est pas vraiment un mais vous tue quand même, son absurdité – on ne sait guère ce que l'on y fabrique, on s'y agite comme des Shadoks de l'ère post-industrielle. Mais il va surtout, avec Medhi, vivre de l'intérieur le dernier été de l'usine, démantelée en même temps qu'on continue d'y travailler, sans savoir de quoi l'après sera le nom – qui y-a-t'il après le "post" de "post-industriel" ? Medhi semble en saisir l'augure : « *les usines auront alors complètement disparu. Elles seront légendes. Le monde ouvrier, lui, existera toujours (...). Puisqu'on ne prépare pas une autre vie aux gens de son espèce. Mais il sera plus invisible que jamais, terré dans les derniers angles morts d'un monde aussi ouvert que cette usine désaffectée.* » Avec ce roman de passage, comme on dit "rite de passage", à l'écriture tendue mais souvent d'une grande tendresse, Thomas Flahaut, qui s'inspire d'une expérience vécue, s'affirme comme un des "angry young men" de notre époque. Et quelque chose nous dit, dans la marche du monde, que cette colère n'est pas près de s'apaiser, ni son talent de se tarir.

Thomas Flahaut *Les Nuits d'été* (L'Olivier)

PSYCHIATRIE LE FOU ET L'ARTISAN

« Sur une vie entière, environ un tiers de la population a souffert, souffre ou souffrira d'une pathologie psychiatrique » souligne, dans son *Manifeste pour une psychiatrie artisanale* (Verdier) tout juste paru, le psychiatre et écrivain lyonnais Emmanuel Venet. Pourtant, on constate une chute libre du nombre de lits en psychiatrie. Les structures de proximité ferment ou fusionnent, les services d'urgence multiplient les grèves... A contrario, les établissements spécialisés du privé ont le vent en poupe, réservés à certains types

de pathologies et surtout à une clientèle relativement aisée. L'état des lieux d'Emmanuel Venet est amer et se double d'un inquiétant changement de paradigme thérapeutique : l'approche humaniste et individualisée de la psychiatrie est remplacée par un traitement à court terme et superficiel des symptômes, une volonté thérapeutique qui vise davantage à (ré)adapter les patients au monde socio-professionnel, plutôt qu'à libérer leur créativité psychique. « Face à ce rouleau compresseur, il est temps de rappeler que l'exercice de la psychiatrie s'apparente à un artisanat d'art » plaide Venet. Rappelant par là que le psychisme humain n'est pas soluble dans les statistiques ou les standards désincarnés. JED

La rentrée des auteurs 2020 en Auvergne-Rhône-Alpes



26 auteurs présentent leurs livres

lundi 14 septembre, à 9h30
Théâtre Nouvelle Génération - CDN de Lyon

Inscrivez-vous ! • 04 78 39 58 87
auvergnerhonealpes-livre-lecture.org

AUVERGNE-RHÔNE-ALPES
livre et lecture



La Région
Auvergne-Rhône-Alpes



THÉÂTRE NOUVELLE GÉNÉRATION



SALON DU LIVRE EN PLEIN AIR 26 sept. 2020 — 11h-18h — Vénissieux



Gratuit

espacepandora.org

LES LOGES DE LA FOLIE

Littérature / Avec *Mes fous*, son dernier roman, l'éminent Jean-Pierre Martin suit les pas d'un homme qui cherche refuge dans la folie des autres. Un beau traité de mélancolie et comment la soigner. Ou pas. PAR STÉPHANE DUCHÊNE

« **J**e n'ai pas la prétention de soulager les corps errants. C'est plutôt moi que je tente de calmer. Ma conduite magique pratique le détour infini. Par une sorte d'homéopathie, suivant avec passion, dans le lit du fleuve de la ville, tel un orpailleur, le filon de la folie qui affleure, je cherche à remédier à ma propre obsession. »

« *Les corps errants* », c'est ainsi que, sous la plume de Jean-Pierre Martin, longtemps éminent professeur de littérature et spécialiste de Michaux, Sandor nomme ces fous qu'il attire comme un aimant autant qu'ils attisent sa curiosité (grand thème martinien) comme si son désordre intérieur leur était familier et parce qu'à travers leur travers, il cherche à comprendre le sien, aligné sur la schizophrénie de sa fille Constance et le décrochage mental de son père, perdu dans l'exégèse d'un roman familial qui dérape ou se referme sans sommation :



Écrire sur la folie, aller chez pas sage...

« jusqu'à maintenant, la mort en général m'avait paru probable, mais pas certaine » philosophe Sandor à la mort de sa mère.

FOUS MOYENS

Avec Sandor, on déambule, physiquement et mentalement, dans la ville : Lyon, comme une

ville-cerveau. C'est là que les « corps errants » se cachent, à la vue de tous, fondus dans la foule parce que « pour eux, la ville n'est jamais assez dense. Il leur faut une scène vaste, un public nombreux (...). La folie c'est une occupation de l'espace ». D'autant plus envahissant, les fous que « portant comme des

tatouages, toutes nos misères ». C'est pourquoi on préfère les ignorer et pourquoi lui les voit trop bien : « *Les passants affairés s'y habituent comme l'idiot du village. Pas moi.* » Cela pourrait faire de lui l'un des leurs, catégorie « fous moyens analytiques ».

Cette obsession incontrôlable pour les fous, Sandor la creuse aussi dans l'écriture, évoquant les folies de figures littéraires (Hölderlin, Walser...). Mais rien ne fonctionnera mieux que de quitter la ville, dont les détours tiennent davantage du mal que du remède. Et de mettre le cap sur "La Vie", lieu-dit bucolique où renaître. Il convient de n'en pas dire plus pour conserver le charme résilient de *Mes Fous*, sublime éloge de notre éternelle lutte contre la mélancolie qui pose en creux une question : de qui sommes-nous les fous, si ce n'est de nous-mêmes ?

Jean-Pierre Martin, Mes Fous (L'Olivier)

À la librairie Passages le mardi 15 septembre à 19h

#CONNAÎTRE

RENCONTRES
Anne-Claire Thibaut-Jouvray et Jérôme Jouvray

Non contents d'avoir contribué à réveiller le genre western en BD grâce à la série *Lincoln*, Anne-Claire Thibaut-Jouvray & Jérôme Jouvray persistent dans le même décor avec *Six-coups*. Si elle mêle l'humour à l'aventure, et se trouve toujours tempérée par un doigt de fantastique, la grande différence réside dans l'âge des héros : 10 ans. Les lecteurs, quant à eux, peuvent avoir de 7 à 777, et même bénéficier d'une dédicace du tome 2 tout frais, *Les Marchands de plombs* (Dupuis), en allant à la rencontre des auteurs.

Librairie La Bande Dessinée, 57 grande rue de la Croix-Rousse, Lyon 4e (04 78 39 45 04) Mer 9 sept ; prix libre

RENCONTRES
Théo Grosjean

Personne n'a dit à Théo Grosjean que le 11 septembre n'était fait pour les gens inquiets et superstitieux ? Entre le coup d'État contre Allende et l'attentat du World Trade Center, la date a quand même un sérieux passif... Cela ne l'empêche pas, en tout cas, d'aller dédicacer sa BD *L'Homme le plus flippé du monde* (Delcourt). Preuve que ça va mieux.

Librairie La Virevolte 4 rue Octavio Mey, Lyon 5e Ven 11 sept à 16h

RENCONTRES
Florence Dupré la Tour et Cy

Duo de dames en dédicace avec deux ouvrages remarquables - deux histoires vraies. À ma gauche, Cy qui

raconte dans *Radium Girls* (Glénat) le destin tragique des ouvrières étasuniennes employées il y a un siècle pour recouvrir des cadrans avec une peinture à base de radium... sans en connaître la nocivité. À ma droite, Florence Dupré la Tour pour le premier tome (*Débutante*) d'un récit autobiographique intime dont on peut dire qu'il constitue son chef-d'œuvre, *Pucelle* (Dargaud).

Librairie La Bande Dessinée, 57 grande rue de la Croix-Rousse, Lyon 4e (04 78 39 45 04) Ven 11 sept ; entrée libre

RENCONTRES
Bernard Plossu

En partenariat avec la galerie Le Réverbère où il a ses entrées, l'éminent photographe Bernard Plossu vient nous entretenir des récents ouvrages d'une bibliographie pléthorique, ainsi que de son rapport à l'image largement nourri des influences de la contre-culture, de la Nouvelle Vague, du Néoréalisme italien et de nombreux séjours à l'étranger (Sahara, Californie, Nouveau Mexique, Niger, Andalousie).

Librairie Descours, 31 rue Auguste Comte, Lyon 2e Sam 19 sept à 11h ; entrée libre

RENCONTRES
Chloé Delaume

Rentrée littéraire chez Decitre au Pôle de Loisirs de la Confluence où les libraires proposent leurs coups de cœur et une rencontre (suivie d'une dédicace) avec Chloé Delaume. La prolifique autrice y évoquera son dernier *Le Cœur synthétique* (Seuil), ce qui ne l'empêchera pas de voguer ailleurs. Soirée sur inscription, mais dans le strict respect des mesures sanitaires en vigueur - c'est-à-dire avec le masque qui va bien.

Decitre Confluence, Pôle de commerces et de loisirs, cours Charlemagne, Lyon 2e (04 81 76 28 40) Mar 22 sept à 19h ; entrée libre



MUSÉE D'ART ET D'INDUSTRIE
SAINT-ÉTIENNE



ville de
Saint-Étienne
L'expérience design

ARMES POUR CIBLE
1820/2020 ENTRE RÉPULSION ET FASCINATION
1^{ER} SEPTEMBRE 2020 > 3 JANVIER 2021











La Région Auvergne-Rhône-Alpes

présente la collection Lee Price
au Musée des Tissus

VIVIENNE WESTWOOD

ART + MODE + SUBVERSION



10 SEPTEMBRE 2020
— 17 JANVIER 2021

RÉSERVATION OBLIGATOIRE : MUSEEDESTISSUS.FR



MUSEE DES TISSUS
MUSEUM OF TEXTILES

ON REFAIT LE TOUR

Historique / Ce 12 septembre le Tour s'arrête à Lyon pour la 17^e fois seulement (en 107 éditions). Retour sur l'Histoire de la Grande Boucle à Lyon, riche, malgré tout, de quelques grands moments. PAR STÉPHANE DUCHÊNE



« J'te laisse, j'ai encore un critérium et Bordeaux-Paris à gagner avant l'étape de demain »

1903-1904 :

MAURICE GARIN, À JAMAIS LE PREMIER

Lyon est la première ville étape de l'Histoire du Tour. Y triomphe le premier vainqueur d'une course bientôt mythique : Maurice Garin. C'est la préhistoire de la Grande Boucle (six étapes pouvant excéder les 450 km, sur des vélos de facteur, dopé à la vinasse). Celle qui sépare Montgeron de Lyon en fait 467. Maurice Garin et son compagnon d'échappée Émile Pagie font le choix gagnant de ne pas s'arrêter au ravitaillement dans une auberge de la Nièvre. Pagie chutant à 200m de la ligne après 18h de course (ce qu'on appelle communément la poisse) Garin l'emporte à Lyon. Il gagnera le Tour. L'année suivante il regagne à Lyon et le général d'un Tour devenu fou où les spectateurs attaquent les adversaires de leurs favoris. Garin et quelques autres seront d'ailleurs rayés des tablettes de cette édition.

LA FIN DES 1900'S : DES ANNÉES PAS FOLLES

De 1907 à 1910, le tracé du Tour est immuable et réserve peu de suspens (il longe les frontières et fait un crochet à Lyon). Solide coureur, Marcel Cadolle l'emporte en 1907. Quelques jours avant de s'exploser le genou. Il est alors en tête du général mais sa carrière est terminée. En 1908 et 1909, François Faber entame une collection d'étapes lyonnaises et de victoires au général (en 1909) qu'Octave Lapize, son ennemi

juré, tue dans l'œuf l'année suivante, remportant l'étape et le Tour. En 1915, c'est la vie que Faber perd dans les tranchées du Nord. Le Tour, lui, abandonne Lyon dès 1911 pendant 37 ans.

L'APRÈS-GUERRE ET LES ANNÉES 50 :

LE GONE ET L'HOMME-CHEVAL

Il faut attendre 1947 et le premier Tour de l'Après-Guerre pour revoir Lyon sur la carte. C'est Lucien Teisseire, futur vainqueur du Dauphiné, en 1953 et spécialiste des classiques plein de jus, qui l'emporte. Parmi les vainqueurs des 50's on retient, en 1950, le Suisse Ferdi Kubler, "L'Homme-Cheval", vainqueur du général au palmarès en forme de mangeoire (maillot vert 1954, champion du Monde 1951 deux Liège-Bastogne-Liège, deux Flèche wallonne, trois Tours de Suisse) et le gone Jean Forestier, en 1954, sprinter efficace (Paris-Roubaix 1955, Tour des Flandres 1956, maillot vert 1957, deux Tours de Romandie). Georges Meunier, en 1953, et le poursuiveur espagnol Miguel Bover, en 1956, complètent le tableau.

LES ANNÉES 60 : SUR LES ÉPAULES DE GÉANTS

Dans les swinging 60's, le Tour ne passe que deux fois à Lyon mais renoue avec les vainqueurs de prestige. Le premier : Jacques Anquetil en 1962, au terme d'un contre-la-montre de 68 km au départ de Bourgoin. "La Caravelle", au plus fort de sa domination l'em-

porte, prend le maillot jaune au Belge Planckaert et une option sur la victoire finale. C'est son troisième Tour, il en gagnera deux autres. Trois ans plus tard, Rik Van Looy, le Belge aux 371 victoires pro (37 étapes de grands Tours !). "L'Empereur d'Herentals" remporte à Lyon sa deuxième étape sur le Tour 1965 en réglant une échappée de quatre coureurs. Il faudra attendre 26 ans pour revoir le Tour à Lyon.

1991 :

LYON, CAPITALE DU TOUR ET PUIS... PLUS RIEN

1991, c'est un peu le Tour de Lyon puisque la capitale des Gaules et son agglomération (on ne dit pas encore "métropole") accueillent non pas une étape mais le prologue, une étape Lyon-Lyon et un contre-la-montre par équipes Bron-Chassieu le lendemain, et un départ de Villeurbanne, le troisième jour. C'est le pistard Thierry Marie qui inaugure ce Tour marquant le début de la prise d'otage par Miguel "Robocop" Indurain, de la course (et du suspense) pendant cinq très très longues éditions. Marie, Monsieur Prologue, invincible dans l'exercice (près de 15 prologues de courses à étapes), remporte en sifflant ce mini contre-la-montre à la Tête d'Or. Quelques jours plus tard, il bat, en chantant cette fois, le record de la plus longue échappée en solitaire de l'Histoire sur ses terres normandes - 234 km où il comptera jusqu'à 45 minutes d'avance sur un peloton catatonique. Comme on dit à Lyon : « Merci Marie » !

Lors de la première véritable étape, dans les rues de Lyon, la France du cyclisme découvre un drôle de type : Djamolidine Abdoujaparov (lire zoom

ci-contre), Ouzbek élevé à la rude école soviétique, tête de tueur à gages, cuisses épaisses comme Robert Chapatte et une façon étrange (et dangereuse) de secouer son vélo comme un prunier au moment du sprint. Méthode efficace puisque le Tachkent Express pose une option sur le maillot vert du classement par points, conquis en finissant le Tour... à pied. Dans l'arrivée finale, en tête, il s'est emplâtré dans un support publicitaire.

LE XXI^e SIÈCLE :

BRAQUAGE À L'ITALIENNE

2003 : Youpi ! Le Tour est de retour à Lyon après douze ans de disette, mais pour l'une de ces étapes d'échauffement où le téléspectateur attend la montagne en ronflant, bercé par l'accent de Saône-et-Loire de Bernard Thévenet et les cris d'orfraie de Thierry Adam, avant un sprint final de sept secondes. Bingo : après plus de cinq heures d'ennui - une diagonale tracée à la règle entre Nevers et Lyon - Alessandro Pettachi gagne sa quatrième étape sur les six déjà courues (Zzzz). Dix ans plus tard, la course, partie de Saint-Pourçain-sur-Sioule, est plus animée : 18 km dans la ville entre Tassin et Gerland, deux ascensions (La Duchère et la Croix-Rousse) et un beau numéro de Julien Simon abandonnant ses compagnons d'échappée. En tête dans Lyon durant 15 km, le Français est rattrapé sous la flamme rouge du dernier kilomètre. Une fois encore, on joue la chose au sprint, et une fois encore un Italien, Matteo Trentin, l'emporte. Misericordia ciclisti !



/ SPRINT

ABDOU FESSIERS

Onze consonnes et dix voyelles. Djamolidine Abdoujaparov, c'est d'abord un patronyme digne d'un alphabet au quasi complet et c'est aussi une géographie. Celle de l'Ouzbékistan qui réapparaît quand Gorbatchev accepte de laisser tomber le rideau de fer. Abdou est l'un des rares non-européens du vélo à l'époque. C'est aussi, enfin, des jambes. Une paire de mollets qui auraient pu le mener à tourner en rond sur les pistes de son Tashkent natal. Mais non, avec l'équipe de l'URSS il découvre l'Italie - où il vit encore - et décide qu'il sera un pro de la route. Abdou se souvenait lors d'un entretien en 2013, dans l'indispensable *Pédale* « qu'on disait que je faisais tomber tout le monde, alors que je n'ai jamais fait de mal à personne. La route est grande, si tu veux passer à gauche vas-y. Si tu veux passer à droite vas-y ». Il s'est pris les pieds tout seul dans la balustrade sur les Champs en 91 quand il ramène le premier de ses trois maillots verts à Paris. Ce nostalgique du communisme « où les gens étaient égaux et la vie plus belle » a décroché 9 étapes sur le Tour, contre 12 à son rival aussi beau parleur qu'il est taiseux, Mario Cipollini, qui ne passait jamais la montagne. En 97, Abdou met sa positivité au Clenbutérol sur le dos des Lotto qui ne voulaient plus de lui. Exclut il arrête là sa carrière d'échassier et élève des pigeons. NP



SI VOUS N'AIMEZ PAS LA VILLE, SI VOUS N'AIMEZ PAS LA MONTAGNE...

Tour de France / Par où arrivent-ils ? Où s'en vont-ils ? Décryptage des routes qu'empruntera le peloton à Lyon. Et projection de victoires.
PAR NADJA POBEL

Un Tour c'est un grand chambardement. Évitez de prévoir votre déménagement ce week-end des 12 et 13... Voici où il faudra vous poser pour être aux avant-postes. Et voir, s'il est encore en course, Thibaut Pinot, notre Ocaña à nous, la classe et la scoumoune égales à l'Espagnol gerso.

**SAMEDI 12 :
14^e ÉTAPE -
CLERMONT > LYON
194 KM**

Parti de Clermont-Ferrand, le peloton va traverser Tassin et aborder Lyon par la côte de La Duchère aux alentours de 17h40. Une bonne bosse toute courte (1,4 km) et un pourcen-

tage décent (5,6 %). Voilà de quoi culminer à 264m d'altitude, exactement comme quelques minutes plus tard sur la côte de la Croix-Rousse (via la montée de l'Observance), elle aussi en 4^e catégorie, histoire que Benoit Cosnefroy grappille quelques pois supplémentaires. Reste le boulevard des Canuts, le cours d'Herbouville et une arrivée devant Boulanger. C'est Peter Sagan qui chope en premier la timbale de la ménagère.

**DIMANCHE 13 :
15^e ÉTAPE - LYON >
GRAND-COLOMBIER
174,5 KM**

Exit le marché du dimanche, rendez-vous à Gerland, entre Palais des Sports et Ninkasi,

pour un village départ plus verrouillé qu'à l'accoutumée et triple barrière. Pas de selfie, pas d'autographe, c'est la règle. Après le départ de la caravane à 10h40, le peloton part en balade le long du Rhône sur l'avenue Leclerc avant de s'engouffrer sur Berthelot, plus rapide que le tram. Le départ réel sera donné sur la rue Jean Mermoz qui lèche l'aérodrome de Bron par le nord à 12h50.

Chassieu, Genas, Pusignan puis l'Isère et l'Ain car, en ligne de mire, se dressent le col de la Biche et le massif du Jura. Le col du Grand Colombier n'est entré dans l'histoire du Tour qu'en 2012 et a été visité depuis déjà trois fois (Thomas Voeckler – qui n'était pas encore motorisé – Rafal Majka et Warren Barguil y ont basculé en tête). Cette année, le chrono s'arrête là-haut, à 1501m, au bout de 17 bornes hors catégorie. Et puisque Roglic, en jaune depuis Laruns, a coincé dans la montée de la Croix-Rousse, c'est Thibaut Pinot qui s'impose et sauve son Tour. Discrètement.

PS : Vous ne verrez pas le vainqueur lever les bras. « On va barricader l'arrivée à 400 m avant et 400 m après donc l'arrivée va se faire à huis clos malheureusement » a déclaré Grégory Doucet lundi 7 septembre sur BFM. Covid, quand tu nous tiens...

DANS LES OREILLES KRAFTWERK

Huitième album du *Katalog* de Kraftwerk, pionnier de la musique électronique (qui regroupe ses huit albums officiels), *Tour de France* est à part mais pas si surprenant à l'aune de l'œuvre des hommes (-robots) de Florian Schneider, très portée sur les modes de circulation (*Autobahn*, *Trans-Europ Express*) mais aussi sur le cyclisme, passion pas si secrète de Schneider, décédé en mai dernier. À part, parce qu'il s'agit d'une commande dans le cadre du centenaire de la Grande Boucle en 2003 mais qui s'inscrit bel et bien dans une continuité.

En réalité, *Tour de France* est le prolongement d'un hommage bien plus ancien de Kraftwerk à la course avec le

single... *Tour de France* en 1983 – maintes fois réédité et qui énumèrerait différents lieux mythiques du Tour. L'album contient, lui, un Prologue, plusieurs étapes, des considérations sur les *Vitamin*, *l'Aéro Dynamik* ou *l'Elektro Kardiogramm* et le fameux morceau originel remixé. Ici les boucles musicales finissent par se confondre avec la répétition des tours de pédales ou des ascensions sisypheennes. En live, le groupe fusionnait son univers futuriste avec des projections de vidéos 3D du Tour célébrant les champions du passé. Manière de souligner, en spécialiste de cet élan dialectique, la particularité d'une course où l'ultra-modernité galopante (matériel, préparation, stratégie) épouse les contours d'une nostalgie éternelle. SD

Kraftwerk *Tour de France* (Parlophone)

CIKLOM présente

LYON KAYAK & SUP

Venez découvrir Lyon autrement

Canoë-Kayak
Stand up paddle
Dragon boat
Pirogue
Aviron

19 & 20 septembre 2020

Location de canoës biplaces
Inscription et renseignements sur lyonkayak.com

6 km Parcours famille
14 km Parcours découverte
21 km Parcours sportif
Clean up the river

©2020 Design : gamain.fr / Studio Elmar - Photo : Clément Reboulet

WWW.PEINTUREFRAICHEFESTIVAL.FR

FRAICHE STREET ART FESTIVAL

DU 2 AU 25 OCT 2020

HALLE DEBOURG LYON 7

PEINTURE FESTIVAL

En soutien à

TRIO3, La Région Auvergne-Rhône-Alpes, GRANDLYON, VILLE DE LYON, OXIE SCULPTURE, CAISSE D'ÉPARGNE LYONNAISE, NINKASI, dott, t! agence tintamarre, CHERIEUR, 3, WUBBS, GLOKAN, VADERT, CAPSA, PIRELLA GÖTTSCHE LOWE, VULPLAN, JEFF, OUBOU, OUTREVOIE, etc.



LES PORTES DU SAVOIR

de la Demeure du Chaos

Visite libre du parcours muséal plein air

de 14h30 à 18h30 - Dernière entrée à 17h45

Réservation obligatoire

par mail uniquement : contact@demeureduchaos.org

Port du masque obligatoire, respect des distances sanitaires
et toute autre mesure nécessaire conformément
aux mesures gouvernementales en vigueur.

Suivre les événements: www.demeureduchaos.com

JOURNÉES EUROPÉENNES
DU PATRIMOINE
dans la Métropole de Lyon

19-20 sept.
2020

14h30/18h30



PATRIMOINE ET ÉDUCATION :
LES PORTES DU SAVOIR